

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES SERMENTS INDIS- CRETS

MARIVAUX

Comédie — 1732

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LUCILE	166 répliques
DAMIS	152 répliques
LISETTE	150 répliques
FRONTIN	97 répliques
PHÉNICE	76 répliques
MONSIEUR ORGON	47 répliques
MONSIEUR ERGASTE	29 répliques
VALET	1 répliques

Personnages muets & suite : MONSIEUR ERGASTE, Un domestique

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	58
ACTE IV	83
ACTE V	108

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lucile, un laquais.

(Lucile est assise à une table, et plie une lettre ; un laquais est devant elle, à qui elle dit.)

(Le laquais part. Elle se lève.)

(Lisette entre.)

LUCILE

Qu'on aille dire à Lisette qu'elle vienne. Damis serait un étrange homme, si cette lettre-ci ne rompt pas le projet qu'on fait de nous marier.

SCÈNE II

Lucile, Lisette.

5

LUCILE

Ah ! Te voilà, Lisette, approche ; je viens d'apprendre que Damis est arrivé hier de Paris, qu'il est actuellement chez son père ; et voici une

lettre qu'il faut que tu lui rendes, en vertu de laquelle j'espère que je ne l'épouserai point.

LISETTE

Quoi ! Cette idée-là vous dure encore ? Non, Madame, je ne ferai point
votre message ; Damis est l'époux qu'on vous destine ; vous y avez
consenti ; tout le monde est d'accord : entre une épouse et vous, il n'y a
plus qu'une syllabe de différence, et je ne rendrai point votre lettre ;
vous avez promis de vous marier. 10

LUCILE

Oui, par complaisance pour mon père, il est vrai ; mais y songe-t-il ?
Qu'est-ce que c'est qu'un mariage comme celui-là ? Ne faudrait-il pas
être folle, pour épouser un homme dont le caractère m'est tout à fait in-
connu ? D'ailleurs ne sais-tu pas mes sentiments ? Je ne veux point être
mariée sitôt et ne le serai peut-être jamais. 15

LISETTE

Vous ? Avec ces yeux-là ? Je vous en défie, Madame. 20

LUCILE

Quel raisonnement ! Est-ce que des yeux décident de quelque chose ?

LISETTE

Sans difficulté ; les vôtres vous condamnent à vivre en compagnie, par
exemple. Examinez-vous : vous ne savez pas les difficultés de l'état aus-
tère que vous embrassez ; il faut avoir le coeur bien frugal pour le sou-
tenir ; c'est une espèce de solitaire qu'une fille, et votre physionomie
n'annonce point de vocation pour cette vie-là. 25

LUCILE

Oh ! Ma physionomie ne sait ce qu'elle dit ; je me sens un fonds de délicatesse et de goût qui serait toujours choqué dans le mariage, et je n'y serais pas heureuse.

LISETTE

Bagatelle ! Il ne faut que deux ou trois mois de commerce avec un mari ³⁰
pour expédier votre délicatesse ; allez, déchirez votre lettre.

LUCILE

Je te dis que mon parti est pris, et je veux que tu la portes. Est-ce que tu crois que je me pique d'être plus indifférente qu'une autre ? Non, je ne me vante point de cela, et j'aurais tort de le faire, car j'ai l'âme tendre, quoique naturellement vertueuse : et voilà pourquoi le mariage serait ³⁵
une très mauvaise condition pour moi. Une âme tendre est douce, elle a des sentiments, elle en demande ; elle a besoin d'être aimée, parce qu'elle aime ; et une âme de cette espèce-là entre les mains d'un mari n'a jamais son nécessaire.

LISETTE

Oh ! Dame, ce nécessaire-là est d'une grande dépense, et le coeur d'un ⁴⁰
mari s'épuise.

LUCILE

Je les connais un peu, ces messieurs-là ; je remarque que les hommes ne sont bons qu'en qualité d'amants, c'est la plus jolie chose du monde que leur coeur, quand l'espérance les tient en haleine ; soumis, respectueux et galants, pour le peu que vous soyez aimable avec eux, votre amour-⁴⁵
propre est enchanté ; il est servi délicieusement ; on le rassasie de plaisirs, folie, fierté, dédain, caprices, impertinences, tout nous réussit, tout

est raison, tout est loi ; on règne, on tyrannise, et nos idolâtres sont toujours à nos genoux. Mais les épousez-vous, la déesse s’humanise-t-elle, leur idolâtrie finit où nos bontés commencent. Dès qu’ils sont heureux, 50 les ingrats ne méritent plus de l’être.

LISETTE

Les voilà.

LUCILE

Oh ! Pour moi, j’y mettrai bon ordre, et le personnage de déesse ne m’ennuiera pas, messieurs, je vous assure. Comment donc ! Toute jeune, et tout aimable que je suis, je n’en aurais pas pour six mois aux 55 yeux d’un mari, et mon visage serait mis au rebut ! De dix-huit ans qu’il a, il sauterait tout d’un coup à cinquante ? Non pas, s’il vous plaît ; ce serait un meurtre ; il ne vieillira qu’avec le temps, et n’enlaidira qu’à force de durer ; je veux qu’il n’appartienne qu’à moi, que personne n’ait que voir à ce que j’en ferai, qu’il ne relève que de moi seule. Si j’étais 60 mariée, ce ne serait plus mon visage ; il serait à mon mari, qui le laisserait là, à qui il ne plairait pas, et qui lui défendrait de plaire à d’autres ; j’aimerais autant n’en point avoir. Non, non, Lisette, je n’ai point envie d’être coquette ; mais il y a des moments où le coeur vous en dit, et où l’on est bien aise d’avoir les yeux libres, ainsi, plus de discussion ; va 65 porter ma lettre à Damis, et se range qui voudra sous le joug du mariage !

LISETTE

Ah ! Madame, que vous me charmez ! Que vous êtes une déesse raisonnable ! Allons ! je ne vous dis plus mot ; ne vous mariez point ; ma divinité subalterne vous approuve et fera de même. Mais de cette lettre que 70 je vais porter, en espérez-vous beaucoup ?

LUCILE

Je marque mes dispositions à Damis ; je le prie de les servir ; je lui indique les moyens qu'il faut prendre pour dissuader son père et le mien de nous marier ; et si Damis est aussi galant homme qu'on le dit, je compte l'affaire rompue.

75

SCÈNE III

Lucile, Lisette, Frontin.

(Un valet de la maison entre.)

LE VALET

Madame, voici un domestique qui demande à vous parler.

LUCILE

Qu'il vienne.

FRONTIN *(entre)*

Madame, cette fille-ci est-elle discrète ?

LISETTE

Tenez, cet animal qui débute par me dire une injure !

80

FRONTIN

J'ai l'honneur d'appartenir à Monsieur Damis, qui me charge d'avoir celui de vous faire la révérence.

LISETTE

Vous avez eu le temps d'en faire quatre : allons, finissez.

LUCILE

Laisse-le achever. De quoi s'agit-il ?

FRONTIN

Ne la gênez point, Madame ; je ne l'écoute pas.

85

LUCILE

Voyons, que me veut ton maître ?

FRONTIN

Il vous demande, Madame, un moment d'entretien avant que de paraître ici tantôt avec son père ; et j'ose vous assurer que cet entretien est nécessaire.

LUCILE (*à part, à Lisette*)

Me conseilles-tu de le voir, Lisette ?

90

LISETTE

Attendez, Madame, que j'interroge un peu ce harangueur. Dites-nous, Monsieur le personnage, vous qui jugez cet entretien si important, vous en savez donc le sujet ?

FRONTIN

Mon maître ne me cache rien de ce qu'il pense.

LISETTE

Hum ! à voir le confident, je n'ai pas grande opinion des pensées ; venez
çà, pourtant ; de quoi est-il question ? ⁹⁵

FRONTIN

D'une réponse que j'attends.

LISETTE

Veux-tu parler ?

FRONTIN

Je suis homme, et je me tais ; je vous défie d'en faire autant.

LUCILE

Laisse-le, puisqu'il ne veut rien dire. Va, ton maître n'a qu'à venir.

100

FRONTIN

Il est à vous sur-le-champ, Madame ; il m'attend dans une des allées du
bois.

LISETTE

Allons, pars.

FRONTIN

M'amie, vous ne m'arrêterez pas.

SCÈNE IV

Lucile, Lisette.

105

LISETTE

Que ne m'avez-vous dit de lui donner votre lettre ? Elle vous eût dispensée de voir son maître.

LUCILE

Je n'ai point dessein de le voir non plus, mais il faut savoir ce qu'il me veut, et voici mon idée. Damis va venir, et tu n'as qu'à l'attendre, pendant que je vais me retirer dans ce cabinet, d'où j'entendrai tout. Dis-lui¹¹⁰ qu'en y faisant réflexion, j'ai cru que dans cette occasion-ci je ne devais point me montrer, et que je le prie de s'ouvrir à toi sur ce qu'il a à me dire, et s'il refuse de parler, en marquant quelque empressement pour me voir, finis la conversation, en lui donnant ma lettre.

LISETTE

J'entends quelqu'un ; cachez-vous, Madame.

115

SCÈNE V

Lisette, Damis.

LISETTE

C'est Damis... Morbleu ! Qu'il est bien fait ! Allons, le diable nous amène là une tentation bien conditionnée... C'est sans doute ma maîtresse que vous cherchez, Monsieur ?

DAMIS

C'est elle-même, et l'on m'avait dit que je la trouverais ici.

120

LISETTE

Il est vrai, Monsieur ; mais elle a cru devoir se retirer, et m'a chargée de vous prier de sa part de me confier ce que vous voulez lui dire.

DAMIS

Eh ! Pourquoi m'évite-t-elle ? Est-ce que le mariage dont il s'agit ne lui plaît pas ?

LISETTE

Mais, Monsieur, il est bien hardi de se marier si vite.

125

DAMIS

Oh ! Très hardi.

LISETTE

Je vois bien que Monsieur pense judicieusement.

DAMIS

On ne saurait donc la voir ?

LISETTE

Excusez-moi, Monsieur ; la voilà : c'est la même chose, je la représente.

DAMIS

Soit, j'en serai même plus libre à vous dire mes sentiments, et vous me paraissez fille d'esprit.

130

LISETTE

Vous avez l'air de vous y connaître trop bien pour que j'en appelle.

DAMIS

Venons à ce qui m'amène ; mon père, que je ne puis me résoudre de fâcher, parce qu'il m'aime beaucoup...

LISETTE

Fort bien : votre histoire commence comme la nôtre.

135

DAMIS

A souhaité le mariage qu'on veut faire entre votre maîtresse et moi.

LISETTE

Ce début-là me plaît.

DAMIS

Attendez jusqu'au bout ; j'étais donc à mon régiment, quand mon père m'a écrit ce qu'il avait projeté avec celui de Lucile ; c'est, je pense, le nom de la prétendue future ?

140

LISETTE

La prétendue, toujours à merveille.

DAMIS

Il m'en faisait un portrait charmant.

LISETTE

Style ordinaire.

DAMIS

Cela se peut bien ; mais elle est dans sa lettre la plus aimable personne du monde.

145

LISETTE

Souvenez-vous que je représente l'original, et que je serai obligée de rougir pour lui.

DAMIS

Mon père, ensuite, me presse de venir, me dit que je ne saurais, sur la fin de ses jours, lui donner de plus grande consolation qu'en épousant Lucile ; qu'il est ami intime de son père, que d'ailleurs elle est riche, et que je lui aurai une obligation éternelle du parti qu'il me procure ; et qu'enfin, dans trois ou quatre jours, ils vont, son ami, sa famille et lui, m'attendre à leurs maisons de campagne qui sont voisines, et où je ne manquerai pas de me rendre, à mon retour de Paris.

150

LISETTE

Eh bien ?

155

DAMIS

Moi, qui ne saurais rien refuser à un père si tendre, j'arrive, et me voilà.

LISETTE

Pour épouser ?

(Ici Lucile sort à moitié du cabinet.)

DAMIS

Ma foi, non, s'il est possible.

LISETTE

Quoi ! Tout de bon ?

DAMIS

Je parle très sérieusement ; et comme on dit que Lucile est d'un esprit ¹⁶⁰ raisonnable, et que je lui dois être fort indifférent, j'avais dessein de lui ouvrir mon coeur, afin de me tirer de cette aventure-ci.

LISETTE *(riant)*

Eh ! Quel motif avez-vous pour cela ? Est-ce que vous aimez ailleurs ?

DAMIS

N'y a-t-il que ce motif-là qui soit bon ? Je crois en avoir d'aussi sensés ; c'est qu'en vérité je ne suis pas d'un âge à me lier d'un engagement ¹⁶⁵ aussi sérieux ; c'est qu'il me fait peur, que je sens qu'il bornerait ma fortune, et que j'aime à vivre sans gêne, avec une liberté dont je sais tout le prix et qui m'est plus nécessaire qu'à un autre, de l'humeur dont je suis.

LISETTE

Il n'y a pas le petit mot à dire à cela.

(Lucile regarde toujours.)

DAMIS

Dans le mariage, pour bien vivre ensemble, il faut que la volonté d'un mari s'accorde avec celle de sa femme, et cela est difficile ; car de ces deux volontés-là, il y en a toujours une qui va de travers, et c'est assez la manière d'aller des volontés d'une femme, à ce que j'entends dire. Je demande pardon à votre sexe de ce que je dis là : il peut y avoir des exceptions ; mais elles sont rares, et je n'ai point de bonheur.

170

175

LISETTE

Que vous êtes aimable d'avoir si mauvaise opinion de notre esprit !

DAMIS

Mais vous qui riez, est-ce que mes dispositions vous conviennent ?

LISETTE

Je vous dis que vous êtes un homme admirable.

DAMIS

Sérieusement ?

LISETTE

Un homme sans prix.

180

(Lucile continue de regarder.)

DAMIS

Ma foi, vous me charmez.

LISETTE

Vous nous rachetez ; nous vous dispensons même de la bonté que vous avez de supposer quelques exceptions favorables parmi nous.

DAMIS

Oh ! Je n'en suis pas la dupe ; je n'y crois pas moi-même.

LISETTE

Que le ciel vous le rende ; mais peut-on se fier à ce que vous dites là ?
Cela est-il sans retour ? Je vous avertis que ma maîtresse est aimable.

185

(Lucile regarde.)

DAMIS

Et moi je vous avertis que je ne m'en soucie guère : je suis à l'épreuve ; je ne crois pas votre maîtresse plus redoutable que tout ce que j'ai vu, sans lui faire tort, et je suis sûr que ses yeux seront d'aussi bonne composition que ceux des autres.

190

LISETTE

Morbleu ! N'allez pas nous manquer de parole.

DAMIS

Si je n'avais pas peur d'être ridicule, je vous recommanderais, pour vous piquer, de ne m'en pas manquer vous-même.

LISETTE

Tenez, votre départ sera de toutes vos grâces celle qui nous touchera le plus ; êtes-vous content ?

195

DAMIS

Vous me rendrez justice ; de mon côté, je défie vos appas, et je vous réponds de mon coeur.

SCÈNE VI

Lucile, sortant promptement du cabinet, Damis, Lisette.

LUCILE

Et moi du mien, Monsieur, je vous le promets, car je puis hardiment me montrer après ce que vous venez de dire ; allons, Monsieur, le plus fort est fait, nous n'avons à nous craindre ni l'un ni l'autre : vous ne vous souciez point de moi, je ne me soucie point de vous ; car je m'explique sur le même ton, et nous voilà fort à notre aise ; ainsi convenons de nos faits ; mettez-moi l'esprit en repos ; comment nous y prendrons-nous ? J'ai une soeur qui peut plaire ; affectez plus de goût pour elle que pour moi ; peut-être cela vous sera-t-il aisé. Je m'en plaindrai, vous vous excuserez et vous continuerez toujours. Ce moyen-là vous convient-il ? Vaut-il mieux nous plaindre d'un éloignement réciproque ? Ce sera comme vous voudrez ; vous savez mon secret ; vous êtes un honnête homme ; expédions.

200

205

210

LISETTE

Nous ne barguignons pas, comme vous voyez ; nous allons rondement ; faites-vous de même ?

LUCILE

Qu'est-ce que c'est que cette saillie-là qui me compromet ?... Faites-vous de même ?... Voulez-vous divertir Monsieur à mes dépens ?

DAMIS

Je trouve sa question raisonnable, Madame.

215

LUCILE

Et moi, Monsieur, je la déclare impertinente ; mais c'est une étourdie qui parle.

DAMIS

Votre apparition me déconcerte, je l'avoue ; je me suis expliqué d'une manière si libre, en parlant de personnes aimables, et surtout de vous, Madame !

220

LUCILE

De moi, Monsieur ? Vous m'étonnez ; je ne sache pas que vous ayez rien à vous reprocher. Quoi donc ! Serait-ce d'avoir promis que je ne vous paraîtrais pas redoutable ? Eh ! Tant mieux ; c'est m'avoir fait votre cour que cela. Comment donc ! Est-ce que vous croyez ma vanité attaquée ? Non, Monsieur, elle ne l'est point : supposez que j'en aie, que vous me trouviez redoutable ou non, qu'est-ce que cela dit ? Le goût d'un homme seul ne décide rien là-dessus ; et de quelque façon qu'il se tourne, on n'en vaut ni plus ni moins ; les agréments n'y perdent ni n'y gagnent ; cela ne signifie rien ; ainsi, Monsieur, point d'excuse ; au reste, pourtant, si vous en voulez faire, si votre politesse a quelque remords qui la gêne, qu'à cela ne tienne, vous êtes bien le maître.

225

230

DAMIS

Je ne doute pas, Madame, que tout ce que je pourrais vous dire ne vous soit indifférent ; mais n'importe, j'ai mal parlé, et je me condamne très sérieusement.

LUCILE (*riant*)

Eh bien ! Soit ; allons, Monsieur, vous vous condamnez, j'y consens. 235
 Votre prétendue future vaut mieux que tout ce que vous avez vu
 jusqu'ici ; il n'y a pas de comparaison, je l'emporte ; n'est-il pas vrai que
 cela va là ? Car je me ferai sans façon, moi, tous les compliments qu'il
 vous plaira, ce n'est pas la peine de me les plaindre, ils ne sont pas
 rares, et l'on en donne à qui en veut. 240

DAMIS

Il ne s'agit pas de compliments, Madame ; vous êtes bien au-dessus de
 cela, et il serait difficile de vous en faire.

LUCILE

Celui-là est très fin, par exemple, et vous aviez raison de ne le vouloir
 pas perdre ; mais restons-en là, je vous prie ; car à la fin, tant de poli-
 tesses me supposeraient un amour-propre ridicule, et ce serait une 245
 étrange chose qu'il fallût me demander pardon de ce qu'on ne m'aime
 point. En vérité, l'idée serait comique. Ce serait en m'aimant qu'on
 m'embarrasserait : mais grâce au ciel, il n'en est rien ; heureusement
 mes yeux se trouvent pacifiques ; ils applaudissent à votre indifférence ;
 ils se la promettaient, c'est une obligation que je vous ai, et la seule de 250
 votre part qui pouvait m'épargner une ingratitude ; vous m'entendez ;
 vous avez eu quelque peur des dispositions que je pouvais avoir ; mais
 soyez tranquille. Je me sauve, Monsieur, je vous échappe ; j'ai vu le pé-
 ril, et il n'y paraît pas.

DAMIS

Ah ! Madame, oubliez un discours que je n'ai tenu tantôt qu'en plaisan- 255
 tant ; je suis de tous les hommes celui à qui il est le moins permis d'être
 vain, et vous de toutes les dames celle avec qui il serait le plus impos-

sible de l'être ; vous êtes d'une figure qui ne permet ce sentiment-là à personne ; et si je l'avais, je serais trop méprisable.

LISETTE

Ma foi, si vous le prenez sur ce ton-là, tous deux, vous ne tenez rien ; je n'aime point ce verbiage-là ; ces yeux pacifiques, ces apostrophes galantes à la figure de Madame, et puis des vanités, des excuses, où cela va-t-il ? Ce n'est pas là votre chemin ; prenez garde que le diable ne vous écarte ; tenez, vous ne voulez point vous épouser : abrégeons, et tout à l'heure entre mes mains cimentez vos résolutions d'une nouvelle promesse de ne vous appartenir jamais ; allons, Madame, commencez pour le bon exemple, et pour l'honneur de votre sexe. ²⁶⁰
²⁶⁵

LUCILE

La belle idée qu'il vous vient là ! le bel expédient, que je commence ! comme si tout ne dépendait pas de Monsieur, et que ce ne fût pas à lui à garantir ma résolution par la sienne ! Est-ce que, s'il voulait m'épouser, il n'en viendrait pas à bout par le moyen de mon père, à qui il faudrait obéir ? C'est donc sa résolution qui importe, et non pas la mienne que je ferais en pure perte. ²⁷⁰

LISETTE

Elle a raison, Monsieur ; c'est votre parole qui règle tout ; partez.

DAMIS

Moi, commencer ! cela ne me siérait point, ce serait violer les devoirs d'un galant homme, et je ne perdrai point le respect, s'il vous plaît. ²⁷⁵

LISETTE

Vous l'épouserez par respect ; car ce n'est que du galimatias que toutes ces raisons-là ; j'en reviens à vous, Madame.

LUCILE

Et moi, je m'en tiens à ce que j'ai dit : car il n'y a point de réplique.
Mais que Monsieur s'explique, qu'on sache ses intentions sur la difficulté qu'il fait : est-ce respect ? Est-ce égard ? Est-ce badinage ? Est-ce tout ce qu'il vous plaira ? Qu'il se détermine : il faut parler naturellement dans la vie. 280

LISETTE

MONSIEUR vous dit qu'il est trop poli pour être naturel.

DAMIS

Il est vrai que je n'ose m'expliquer. 285

LISETTE

Il vous attend.

LUCILE *(brusquement)*

Eh bien ! Terminons donc, s'il n'y a que cela qui vous arrête, Monsieur ; voici mes sentiments : je ne veux point être mariée, et je n'en eus jamais moins d'envie que dans cette occasion-ci ; ce discours est net et sous-entend tout ce que la bienséance veut que je vous épargne. Vous passez pour un homme d'honneur, Monsieur ; on fait l'éloge de votre caractère, et c'est aux soins que vous vous donnerez pour me tirer de cette affaire-ci, c'est aux services que vous me rendrez là-dessus que je reconnaitrai la vérité de tout ce qu'on m'a dit de vous. Ajouterai-je encore une chose ? Je puis avoir le coeur prévenu, je pense qu'en voilà assez, Monsieur, et que ce que je dis là vaut bien un serment de ne vous épouser jamais ; serment que je fais pourtant, si vous le trouvez nécessaire. Cela suffit-il ? 290
295

(Il se retire.)

DAMIS

Eh ! Madame, c'en est fait, et vous n'avez rien à craindre. Je ne suis point de caractère à persécuter les dispositions où je vous vois ; elles excluent notre mariage ; et quand ma vie en dépendrait, quand mon coeur vous regretterait, ce qui ne serait pas difficile à croire, je vous sacrifierais et mon coeur et ma vie, et vous les sacrifierais sans vous le dire ; c'est à quoi je m'engage, non par des serments qui ne signifieraient rien, et que je fais pourtant comme vous si vous les exigez, vous, mais parce que votre coeur, parce que la raison, mon honneur et ma probité dont vous l'exigez, le veulent ; et comme il faudra nous voir, et que je ne saurais partir ni vous quitter sur-le-champ, si, pendant le temps que nous nous verrons, il m'allait par hasard échapper quelque discours qui pût vous alarmer, je vous conjure d'avance de n'y rien voir contre ma parole, et de ne l'attribuer qu'à l'impossibilité qu'il y aurait de n'être pas galant avec ce qui vous ressemble. Cela dit, je ne vous demande plus qu'une grâce ; c'est de m'aider à vous débarrasser de moi, et de vouloir bien que je n'essuie point tout seul les reproches de nos parents : il est juste que nous les partagions, vous les méritez encore plus que moi. Vous craignez plus l'époux que le mariage, et moi je ne craignais que le dernier. Adieu, Madame ; il me tarde de vous montrer que je suis du moins digne de quelque estime.

LISETTE

Mais vous vous en allez sans prendre de mesures.

DAMIS

Madame m'a dit qu'elle avait une soeur à qui je puis feindre de m'attacher ; c'est déjà un moyen d'indiqué.

LUCILE (*triste*)

Et d'ailleurs nous aurons le temps de nous revoir. Suivez Monsieur, Lisette, puisqu'il s'en va, et voyez si personne ne regarde !

DAMIS (*à part, en sortant*)

Je suis au désespoir.

SCÈNE VII

LUCILE (*seule*)

Ah ! Il faut que je soupire, et ce ne sera pas pour la dernière fois. Quelle³²⁵ aventure pour mon coeur ! Cette misérable Lisette, où a-t-elle été imaginer tout ce qu'elle vient de nous faire dire ?

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur Orgon, Lisette.

MONSIEUR ORGON *(comme déjà parlant)*

Je ne le vante point plus qu'il ne vaut, mais je crois qu'en fait d'esprit et de figure, on aurait de la peine à trouver mieux que Damis ; à l'égard ³³⁰ des qualités du coeur et du caractère, l'éloge qu'on en fait est général, et sa physionomie dit qu'il le mérite.

LISETTE

C'est mon avis.

MONSIEUR ORGON

Mais ma fille pense-t-elle comme nous ? C'est pour le savoir que je te parle.

335

LISETTE

En doutez-vous, Monsieur ? Vous la connaissez. Est-ce que le mérite lui échappe ? Elle tient de vous, premièrement.

MONSIEUR ORGON

Il faut pourtant bien qu'elle n'ait pas fait grand accueil à Damis, et qu'il ait remarqué de la froideur dans ses manières.

LISETTE

Il les a vues tempérées, mais jamais froides.

340

MONSIEUR ORGON

Qu'est-ce que c'est que tempérées ?

LISETTE

C'est comme qui dirait... entre le froid et le chaud.

MONSIEUR ORGON

D'où vient donc qu'on voit Damis parler plus volontiers à sa soeur ?

LISETTE

C'est Damis, par exemple, qui a la clef de ce secret-là.

MONSIEUR ORGON

Je crois l'avoir aussi, moi ; c'est apparemment qu'il voit que Lucile a de l'éloignement pour lui.

345

LISETTE

Je crois avoir à mon tour la clef d'un autre secret : je pense que Lucile ne traite froidement Damis que parce qu'il n'a pas d'empressement pour elle.

MONSIEUR ORGON

Il ne s'éloigne que parce qu'il est mal reçu.

350

LISETTE

Mais, Monsieur, s'il n'était mal reçu que parce qu'il s'éloigne ?

MONSIEUR ORGON

Qu'est-ce que c'est que ce jeu de mots-là ? Parle-moi naturellement : ma fille te dit ce qu'elle pense. Est-ce que Damis ne lui convient pas ? Car enfin, il se plaint de l'accueil de Lucile.

LISETTE

Il se plaint, dites-vous ! Monsieur, c'est un fripon, sur ma parole ; je lui soutiens qu'il a tort ; il sait bien qu'il ne nous aime point.

355

MONSIEUR ORGON

Il assure le contraire.

LISETTE

Eh ! où est-il donc, cet amour qu'il a ? Nous avons regardé dans ses yeux, il n'y a rien ; dans ses paroles, elles ne disent mot ; dans le son de sa voix, rien ne marque ; dans ses procédés, rien ne sort ; de mouvements de coeur, il n'en perce aucun. Notre vanité, qui a des yeux de lynx, a fureté partout ; et puis Monsieur viendra dire qu'il a de l'amour, à nous qui devinons qu'on nous aimera avant qu'on nous aime, qui avons des nouvelles du coeur d'un amant avant qu'il en ait lui-même ! Il nous fait là de beaux contes, avec son amour imperceptible !

360

365

MONSIEUR ORGON

Il y a là dedans quelque chose que je ne comprends pas. N'est-ce pas là son valet ? Apparemment qu'il te cherche.

SCÈNE II

Monsieur Orgon, Lisette, Frontin.

MONSIEUR ORGON *(à Frontin, qui se retire)*

Approche, approche ; pourquoi t'enfuis-tu ?

FRONTIN

Monsieur, c'est que nous ne sommes pas extrêmement camarades.

370

MONSIEUR ORGON

Viens toujours, à cela près.

FRONTIN

Sérieusement, Monsieur ?

MONSIEUR ORGON

Viens, te dis-je.

FRONTIN

Ma foi, Monsieur, comme vous voudrez : on m'a quelquefois dit que ma conversation en valait bien une autre, et j'y mettrai tout ce que j'ai de meilleur. Où en êtes-vous ? La Bourgogne, dit-on, a donné beaucoup
cette année-ci ; cela fait plaisir. On dit que les Turcs à Constantinople...

375

MONSIEUR ORGON

Halte-là, laissons Constantinople.

LISETTE

Il en sortirait aussi légèrement que de Bourgogne.

FRONTIN

Je vous menais en Champagne un instant après ; j'aime les pays de vi- 380
gnoble, moi.

MONSIEUR ORGON

Point d'écart, Frontin, parlons un peu de votre maître. Dites-moi confi-
demment, que pense-t-il sur le mariage en question ? Son coeur est-il
d'accord avec nos desseins ?

(Lisette hausse les épaules.)

FRONTIN

Ah ! Monsieur, vous me parlez là d'un coeur qui mène une triste vie ; 385
plus je vous regarde, et plus je m'y perds. Je vois des cruautés dans vos
enfants qu'on ne devinerait pas à la douceur de votre visage.

MONSIEUR ORGON

Que veux-tu dire avec tes cruautés ? De qui parles-tu ?

FRONTIN

De mon maître, et des peines secrètes qu'il souffre de la part de Made-
moiselle votre fille.

390

LISETTE

Cet effronté qui vous fait un roman ! Qu'a-t-on fait à ton maître, dis ?
Où sont les chagrins qu'on a eu le temps de lui donner ? Que nous a-t-il
dit jusqu'ici ? Que voit-on de lui que des révérences ? Est-ce en fuyant
que l'on dit qu'on aime ? Quand on a de l'amour pour une soeur aînée,
est-ce à sa soeur cadette à qui on va le dire ?

395

FRONTIN

Ne trouvez-vous pas cette fille-là bien revêche, Monsieur ?

(Il s'en va.)

MONSIEUR ORGON

Tais-toi, en voilà assez ; tout ce que j'entends me fait juger qu'il n'y a,
peut-être, que du malentendu dans cette affaire-ci. Quant à ma fille,
dites-lui, Lisette, que je serais très fâché d'avoir à me plaindre d'elle :
c'est sur sa parole que j'ai fait venir Damis et son père ; depuis qu'elle a
vu le fils, il ne lui déplaît pas, à ce qu'elle dit ; cependant ils se fuient, et⁴⁰⁰
je veux savoir qui des deux a tort ; car il faut que cela finisse.

SCÈNE III

Frontin, Lisette, se regardant quelque temps.

LISETTE

Demandez-moi pourquoi ce faquin-là me regarde tant !

FRONTIN *(chantant)*

La la ra la ra.

405

LISETTE

La la ra ra.

FRONTIN

Oui-da ! il y a de la voix, mais point de méthode.

LISETTE

Va-t'en ; qu'est-ce que tu fais ici ?

FRONTIN

J'étudie tes sentiments sur mon compte.

(Elle veut s'en aller.)

LISETTE

Je pense que tu n'es qu'un sot ; voilà tes études faites. Adieu.

410

FRONTIN *(l'arrête)*

Attends, j'ai à te parler sur nos affaires. Tu m'as la mine d'avoir le goût fin ; j'ai peur de te plaire, et nous voici dans un cas qui ne le veut point.

LISETTE

Toi, me plaire ! Il faut donc que tu n'aies jamais rencontré ta grimace nulle part, puisque tu le crains. Allons, parle, voyons ce que tu as à me dire ; hâte-toi, sinon je t'apprendrai ce que valent mes yeux, moi.

415

FRONTIN

Ahi ! j'ai la moitié du coeur emporté de ce coup d'oeil-là. Bon quartier, ma fille, je t'en conjure ; ménageons-nous, nos intérêts le veulent ; je ne suis resté que pour te le dire.

LISETTE

Achève, de quoi s'agit-il ?

FRONTIN

Tu me parais être le mieux du monde avec ta maîtresse.

420

LISETTE

C'est moi qui suis la sienne : je la gouverne.

FRONTIN

Bon ! Les rangs ne sont pas mieux observés entre mon maître et moi ; supposons à présent que ta maîtresse se marie.

LISETTE

Mon autorité expire, et le mari me succède.

FRONTIN

Si mon maître prenait femme, c'est un ménage qui tombe en quenouille ; nous avons donc intérêt qu'ils gardent tous deux le célibat.

425

LISETTE

Aussi ai-je défendu à ma maîtresse d'en sortir, et heureusement son obéissance ne lui coûte rien.

FRONTIN

Ta pupille est d'un caractère rare ; pour mon jeune homme, il hait naturellement le noeud conjugal, et je lui laisse la vie de garçon ; ces Mes-
sieurs-là se sauvent ; le pays est bon pour les maraudeurs. Or, il s'agit
de conserver nos postes ; les pères de nos jeunes gens sont attaqués de
vieillesse, maladie incurable et qui menace de faire bientôt des orphe-
lins ; ces orphelins-là nous reviennent, ils tombent dans notre lot ; ils
sont d'âge à entrer dans leurs droits, et leurs droits nous mettront dans
les nôtres. Tu m'entends bien ?

430

435

LISETTE

Je suis au fait, il ne faut pas que ce que tu dis soit plus clair.

FRONTIN

Nous réglerons fort bien chacun notre ménage.

LISETTE

Oui-da ; c'est un embarras qu'on prend volontiers, quand on aime le
bien d'un maître.

440

FRONTIN

Si nous nous aimions tous deux, nous n'écarterions plus l'amour que
nos orphelins pourraient prendre l'un pour l'autre ; ils se marieraient, et
adieu nos droits.

LISETTE

Tu as raison, Frontin, il ne faut pas nous aimer.

FRONTIN

Tu ne dis pas cela d'un ton ferme.

445

LISETTE

Eh ! C'est que la nécessité de nous haïr gâte tout.

FRONTIN

Ma fille, brouillons-nous ensemble.

LISETTE

Les parties méditées ne réussissent jamais.

FRONTIN

Tiens, disons-nous quelques injures pour mettre un peu de rancune entre l'amour et nous : je te trouve laide, par exemple. Eh bien ! Tu ne souffles pas !

450

LISETTE *(riant)*

Bon ! C'est que tu n'en crois rien.

FRONTIN

Quoi ! Vous pensez, m'amie... Morbleu ! Détourne ton visage, il fait peur à mes injures.

LISETTE

Je ne sais plus ce que sont devenues toutes les laideurs du tien.

455

FRONTIN

Nous nous ruinons, ma fille.

LISETTE

Allons, ranimons-nous, voilà qui est fini : tiens, je ne saurais te souffrir.

FRONTIN

Quelqu'un vient, je n'ai pas le temps de m'acquitter, mais vous n'y perdrez rien, petite fille.

SCÈNE IV

Lisette, Frontin, Phénice.

460

PHÉNICE

Je suis bien aise de vous trouver là, Frontin, surtout avec Lisette, qui rendra compte à ma soeur de ce que je vais vous dire ; voici plusieurs fois dans ce jour que j'évite Damis, qui s'obstine à me suivre, à me parler, tout destiné qu'il est à ma soeur ; et comme il ne se corrige point, malgré tout ce que je lui ai pu dire, je suis charmée qu'on sache mes sentiments là-dessus, et Lisette me sera témoin que je vous charge de lui rapporter ce que vous venez d'entendre, et que je le prie nettement de me laisser en repos.

465

FRONTIN

Non, Madame, je ne saurais ; votre commission n'est pas faisable ; je ne rapporte jamais rien que de gracieux à mon maître ; et d'ailleurs il n'est pas possible que le plus galant homme de la terre ait pu vous ennuyer.

470

L I S E T T E

Le plus galant homme de la terre me paraît admirable, à moi ! On lui destine tout ce qu'il y a de plus aimable dans le monde, et Monsieur n'est pas content ; apparemment qu'il n'y voit goutte.

P H É N I C E

Qu'est-ce que cela veut dire, il n'y voit goutte ? Doucement, Lisette ;
personne n'est plus aimable que ma soeur ; mais que je la vaille ou non,
ce n'est pas à vous à en décider. 475

L I S E T T E

Je n'attaque personne, Madame ; mais qu'un homme quitte ma maîtresse et fasse un autre choix, il n'y a pas à le marchander : c'est un homme sans goût ; ce sont de ces choses décidées, depuis qu'il y a des hommes. Oui, sans goût, et je n'aurais qu'un moment à vivre qu'il faudrait que je l'employasse à me moquer de lui ; je ne pourrais pas m'en passer ; sans goût. 480

P H É N I C E

Je ne m'arrêtais pas ici pour lier conversation avec vous : mais en quoi, s'il vous plaît, serait-il si digne d'être moqué ? 485

L I S E T T E

Ma réponse est sur le visage de ma maîtresse.

F R O N T I N

Si celui de Madame voulait s'aider, vous ne brilleriez guère.

PHÉNICE *(s'en allant)*

Vos discours sont impertinents, Lisette, et l'on m'en fera raison.

SCÈNE V

Lisette, Frontin, un moment seuls, Lucile.

(Il s'en va.)

FRONTIN *(en riant)*

Nous lui avons donné là une bonne petite dose d'émulation ; continuons, ma fille ; le feu prend partout, et le mariage s'en ira en fumée. Adieu, je me retire : voilà ta maîtresse qui accourt ; confirme-la dans ses dégoûts.

490

LUCILE

Que se passe-t-il donc ici ? Vous parliez bien haut avec ma soeur, et je l'ai vu de loin comme en colère. D'un autre côté, mon père ne me parle point. Qu'avez-vous donc fait ? D'où cela vient-il ?

495

LISETTE

Réjouissez-vous, Madame, nous vous débarrasserons de Damis.

LUCILE

Fort bien, je gage que ce que vous me dites là me pronostique quelque coup d'étourdie.

LISETTE

Ne craignez rien, vous ne demandez qu'un prétexte légitime pour le re-
fuser, n'est-il pas vrai ? Eh bien ! J'ai travaillé à vous en donner un ; et
j'ai si bien fait, que votre soeur est actuellement éprise de lui ; ce qui
nous produira quelque chose. 500

LUCILE

Ma soeur actuellement éprise de lui ! Je ne vois pas trop à quoi ce
moyen hétéroclite peut m'être bon. Ma soeur éprise ! Et en vertu de
quoi le serait-elle ? Et d'où vient qu'il faut qu'elle le soit ? 505

LISETTE

N'est-on pas convenu que Damis ferait la cour à votre soeur ? Si avec
cela elle vient à l'aimer, vous pouvez vous retirer sans qu'on ait le mot à
vous dire ; je vous défie d'imaginer rien de plus adroit : écoutez-moi.

LUCILE

Supprimez l'éloge de votre adresse ; point de réponse qui aille à côté de
ce qu'on vous demande : vous parlez de Damis, ne le quittez point ; fi-
nissons ce sujet-là. 510

LISETTE

J'achève ; Frontin était avec moi ; votre soeur l'a vu, elle est venue lui
parler.

LUCILE

Damis n'est point encore là, et je l'attends. 515

LISETTE

De quelle humeur êtes-vous donc aujourd'hui, Madame ?

LUCILE

Bon ! Régalez-moi, par-dessus le marché, d'une réflexion sur mon humeur.

LISETTE

Donnez-moi donc le temps de vous parler. Frontin, lui a-t-elle dit, votre maître ne s'adresse qu'à moi, quoique destiné à ma soeur ; on croit que j'y contribue, cela me déplaît, et je vous charge de l'en instruire. ⁵²⁰

LUCILE

Eh bien ! Que m'importe que ma soeur ait une vanité ridicule ? Je la confondrai quand il me plaira.

LISETTE

Gardez-vous-en bien. J'en ai senti tout l'avantage pour vous, de cette vanité-là ; je l'ai agacée, je l'ai piquée d'honneur ; mon ton vous aurait réjouie. ⁵²⁵

LUCILE

Point du tout, je le vois d'ici ; passez.

LISETTE

Damis est joli, de négliger ma maîtresse, ai-je dit en riant.

LUCILE

Lui, me négliger ? Mais il ne me néglige point. Où avez-vous pris cela ?
Il obéit à nos conventions, cela est différent.

530

LISETTE

Je le sais bien ; mais il faut cacher ce secret-là, et j'ai continué sur le même ton. Le parti qu'il prend est comique, ai-je ajouté. Qu'est-ce que c'est que comique ? a repris votre soeur. C'est du divertissant, ai-je dit. Vous plaisantez, Lisette. Je dis mon sentiment, Madame. Il est vrai que ma soeur est aimable, mais d'autres le sont aussi. Je ne connais point ces autres-là, Madame. Vous me choquez. Je n'y tâche point. Vous êtes une sotte. J'ai de la peine à le croire. Taisez-vous. Je me tais. Là-dessus elle est partie avec des appas révoltés, qui se promettent bien de l'emporter sur les vôtres ; qu'en dites-vous ?

535

LUCILE

Ce que j'en dis ? Que je vous ai mille obligations, que mon affront est complet, que ma soeur triomphe, que j'entends d'ici les airs qu'elle se donne, qu'elle va me croire attaquée de la plus basse jalousie du monde, et qu'on ne saurait être plus humiliée que je le suis.

540

LISETTE

Vous me surprenez ! N'avez-vous pas dit vous-même à Damis de paraître s'attacher à elle ?

545

LUCILE

Vous confondez grossièrement les idées, et dans un petit génie comme le vôtre, cela est à sa place. Damis, en feignant d'aimer ma soeur, me donnait une raison toute naturelle de dire : Je n'épouse point un homme qui paraît en aimer une autre. Mais refuser d'épouser un homme, ce

n'est pas être jalouse de celle qu'il aime, entendez-vous ? Cela change
d'espèce ; et c'est cette distinction-là qui vous passe ; c'est ce qui fait
que je suis trahie, que je suis la victime de votre petit esprit, que ma
soeur est devenue sotte, et que je ne sais plus où j'en suis. Voilà tout le
produit de votre zèle, voilà comme on gâte tout quand on n'a point de
tête. A quoi m'exposez-vous ? Il faudra donc que j'humilie ma soeur, à
mon tour, avec ses appas révoltés ?

LISETTE

Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais j'ai cru que le plus sûr était
d'engager votre soeur à aimer Damis, et peut-être Damis à l'aimer, afin
que vous eussiez raison d'être fâchée et de le refuser.

LUCILE

Quoi ! Vous ne sentez pas votre impertinence, dans quelque sens que
vous la preniez ? Eh ! Pourquoi voulez-vous que ma soeur aime Damis ?
Pourquoi travailler à l'entêter d'un homme qui ne l'aimera point ? Vous
a-t-on demandé cette perfidie-là contre elle ? Est-ce que je suis assez
son ennemie pour cela ? Est-ce qu'elle est la mienne ? Est-ce que je lui
veux du mal ? Y a-t-il de cruauté pareille au piège que vous lui tendez ?
Vous faites le malheur de sa vie, si elle y tombe ; vous êtes donc mé-
chante ? vous avez donc supposé que je l'étais ? Vous me pénétrez
d'une vraie douleur pour elle. Je ne sais s'il ne faudra point l'avertir ;
car il n'y a point de jeu dans cette affaire-ci. Damis lui-même sera peut-
être forcé de l'épouser malgré lui. C'est perdre deux personnes à la fois.
Ce sont deux destinées que je rends funestes. C'est un reproche éternel
à me faire ; et je suis désolée.

LISETTE

Eh bien ! Madame, ne vous alarmez point tant ; allez, consolez-vous ;
car je crois que Damis l'aime, et qu'il s'y livre de tout son coeur.

LUCILE

Oui-da ! Voilà ce que c'est ; parce que vous ne savez plus que dire, les coeurs à donner ne vous coûtent plus rien, vous en faites bon marché, Lisette ! Mais voyons, répondez-moi ; c'est votre conscience que j'interroge. Si Damis avait un parti à prendre, doutez-vous qu'il ne me préférât pas à ma soeur ? Vous avez dû remarquer qu'il aurait moins d'éloignement pour moi que pour elle, assurément.

575

580

LISETTE

Non, je n'ai point fait cette remarque-là.

LUCILE

Non ? Vous êtes donc aveugle, impertinente que vous êtes ? Du moins mentez sans me manquer de respect.

LISETTE

Ce n'est pas que vous ne valiez mieux qu'elle ; mais tous les jours on laisse le plus pour prendre le moins.

585

LUCILE

Tous les jours ? Vous êtes bien hardie de mettre l'exception à la place de la règle générale.

(Elle sort.)

LISETTE

Oh ! il est inutile de tant crier ; je ne m'en mêlerai plus ; accommodez-vous, ce n'est pas moi qu'on menace de marier et vous n'avez qu'à dire vos raisons à ceux qui viennent ; défendez-vous à votre fantaisie.

590

SCÈNE VI

LUCILE *(seule)*

Hélas ! Tu ne sais pas ce que je souffre, ni toute la douleur et tout le penchant dont je suis agitée !

SCÈNE VII

Monsieur Orgon, Monsieur Ergaste, Damis, Lucile.

MONSIEUR ORGON

Ma fille, nous vous amenons, Monsieur Ergaste et moi, quelqu'un dont il faut que vous guérissiez l'esprit d'une erreur qui l'afflige : c'est Damis.⁵⁹⁵ Vous savez nos desseins, vous y avez consenti ; mais il croit vous déplaire, et dans cette idée-là, à peine ose-t-il vous aborder.

MONSIEUR ERGASTE

Pour moi, Madame, malgré toute la joie que j'aurais d'un mariage qui doit m'unir de plus près à mon meilleur ami, je serais au désespoir qu'il s'achevât, s'il vous répugne.

600

LUCILE

Jusqu'ici, Monsieur, je n'ai rien fait qui puisse donner cette pensée-là ; on ne m'a point vu de répugnance.

DAMIS

Il est vrai, Madame, j'ai cru voir que je ne vous convenais point.

LUCILE

Peut-être aviez-vous envie de le voir.

DAMIS

Moi, Madame ? Je n'aurais donc ni goût ni raison.

605

(Ils se retirent.)

MONSIEUR ORGON

Ne le disais-je pas ? Dispute de délicatesse que tout cela ; rendez-vous plus de justice à tous deux. MONSIEUR Ergaste, les gens de notre âge effarouchent les éclaircissements ; promenons-nous de notre côté ; pour vous, mes enfants, qui ne vous haïssez pas, je vous donne deux jours pour terminer vos débats ; après quoi je vous marie ; et ce sera dès demain, si on me raisonne.

610

SCÈNE VIII

Lucile, Damis.

DAMIS

Dès demain, si on me raisonne ! Eh bien ! Madame, dans ce qui vient de se passer, j'ai fait du mieux que j'ai pu ; j'ai tâché, dans mes réponses, de ménager vos dispositions et la bienséance ; mais que pensez-vous de ce qu'ils disent ?

615

LUCILE

Qu'effectivement ceci commence à devenir difficile.

DAMIS

Très difficile, au moins.

LUCILE

Oui, il en faut convenir, nous aurons de la peine à nous tirer d'affaire.

DAMIS

Tant de peine, que je ne voudrais pas gager que nous nous en tirions.

620

LUCILE

Comment ferons-nous donc ?

DAMIS

Ma foi, je n'en sais rien.

LUCILE

Vous n'en savez rien, Damis ; voilà qui est à merveille ; mais je vous avertis d'y songer pourtant ; car je ne suis pas obligée d'avoir plus d'imagination que vous.

625

DAMIS

Oh ! Parbleu, Madame, je ne vous en demande pas au-delà de ce que j'en ai, non plus ; cela ne serait pas juste.

LUCILE

Mais prenez donc garde ; si nous en manquons l'un et l'autre, comme il y a toute apparence, je vous prie de me dire où cela nous conduira.

DAMIS

Je dirai encore de même : je n'en sais rien, et nous verrons.

630

LUCILE

Le prenez-vous sur ce ton-là, Monsieur ? Oh ! j'en dirai bien autant : je n'en sais rien, et nous verrons.

DAMIS

Mais oui, Madame, nous verrons ; je n'y sache que cela, moi. Que puis-je répondre de mieux ?

LUCILE

Quelque chose de plus net, de plus positif, de plus clair ; nous verrons ne signifie rien ; nous verrons qu'on nous mariera, voilà ce que nous verrons : êtes-vous curieux de voir cela ? Car votre tranquillité m'enchanté ; d'où vous vient-elle ? Quoi ? Que voulez-vous dire ? Vous fiez-vous à ce que votre père et le mien voient que leur projet ne vous plaît pas ? Vous pourriez vous y tromper.

635

640

DAMIS

Je m'y tromperais sans difficulté ; car ils ne voient point ce que vous dites là.

LUCILE

Ils ne le voient point ?

DAMIS

Non, Madame, ils ne sauraient le voir ; cela n'est pas possible ; il y a de certaines figures, de certaines physionomies qu'on ne saurait soupçonner d'être indifférentes. Qui est-ce qui croira que je ne vous aime pas, par exemple ? Personne. Nous avons beau faire, il n'y a pas d'industrie qui puisse le persuader.

645

LUCILE

Cela est vrai, vous verrez que tout le monde est aveugle ! Cependant, Monsieur, comme il s'agit ici d'affaires sérieuses, voudriez-vous bien supprimer votre qui est-ce qui croira, qui n'est pas de mon goût, et qui a tout l'air d'une plaisanterie que je ne mérite pas. Car, que signifient, je vous prie, ces physionomies qu'on ne saurait soupçonner d'être indifférentes ? Eh ! Que sont-elles donc ? Je vous le demande. De quoi voulez-vous qu'on les soupçonne ? Est-ce qu'il faut absolument qu'on les aime ? Est-ce que j'ai une de ces physionomies-là, moi ? Est-ce qu'on ne saurait s'empêcher de m'aimer quand on me voit ? Vous vous trompez, Monsieur, il en faut tout rabattre ; j'ai mille preuves du contraire, et je ne suis point de ce sentiment-là. Tenez, j'en suis aussi peu que vous, qui vous divertissez à faire semblant d'en être ; et vous voyez ce que deviennent ces sortes de compliments quand on les presse.

DAMIS

Il vous est fort aisé de les réduire à rien, parce que je vous laisse dire, et que moyennant quoi, vous en faites ce qui vous plaît ; mais je me tais, Madame, je me tais.

LUCILE

Je me tais, Madame, je me tais. Ne dirait-on pas que vous y entendez finesse, avec votre sérieux ? Qu'est-ce que c'est que ces discours-là, que j'ai la sotte bonté de relever, et qui nous écartent ? Est-ce que vous avez envie de vous dédire ?

DAMIS

Ne vous ai-je pas dit, Madame, qu'il pourrait, dans la conversation, m'échapper des choses qui ne devaient point vous alarmer ? Soyez donc tranquille ; vous avez ma parole, je la tiendrai.

LUCILE

Vous y êtes aussi intéressé que moi.

DAMIS

C'est une autre affaire.

LUCILE

Je crois que c'est la même.

DAMIS

Non, Madame, toute différente : car enfin, je pourrais vous aimer.

675

LUCILE

Oui-da ! Mais je serais pourtant bien aise de savoir ce qui en est, à vous parler vrai.

DAMIS

Ah ! C'est ce qui ne se peut pas, Madame ; j'ai promis de me taire là-dessus. J'ai de l'amour, ou je n'en ai point ; je n'ai pas juré de n'en point avoir ; mais j'ai juré de ne le point dire en cas que j'en eusse ; et d'agir comme s'il n'en était rien. Voilà tous les engagements que vous m'avez fait prendre, et que je dois respecter de peur du reproche. Du reste, je suis parfaitement le maître, et je vous aimerai, s'il me plaît ; ainsi, peut-être que je vous aime, peut-être que je me sacrifie, et ce sont mes affaires.

685

LUCILE

Mais voilà qui est extrêmement commode ! Voyez avec quelle légèreté Monsieur traite cette matière-là ! Je vous aimerai, s'il me plaît ; peut-

être que je vous aime ? Pas plus de façon que cela ; que je l'approuve ou non, on n'a que faire que je le sache, il faut donc prendre patience. Mais dans le fond, si vous m'aimiez avec cet air dégagé que vous avez, vous seriez assurément le plus grand comédien du monde, et ce caractère-là n'est pas des plus honnêtes à porter, entre vous et moi. ⁶⁹⁰

DAMIS

Dans cette occasion-ci ; il serait plus fatigant que malhonnête.

LUCILE

Quoi qu'il en soit, en voilà assez ; je m'aperçois que ces plaisanteries-là tendent à me dégoûter de la conversation. Vous vous ennuyez, et moi aussi ; séparons-nous. Voyez si mon père et le vôtre ne sont plus dans le jardin, et quittons-nous, s'ils ne nous observent plus. ⁶⁹⁵

DAMIS

Eh ! Non, Madame ; il n'y a qu'un moment que nous sommes ensemble.

SCÈNE IX

Damis, Lucile, Lisette.

LISETTE

Madame, il vient d'arriver compagnie, qui est dans la salle avec Monsieur Orgon, et il m'envoie vous dire qu'on va se mettre au jeu. ⁷⁰⁰

LUCILE

Moi jouer ! Eh ! Mais mon père sait bien que je ne joue jamais qu'à contrecœur ; dites-lui que je le prie de m'en dispenser.

LISETTE

Mais, Madame, la compagnie vous demande.

LUCILE

Oh ! Que la compagnie attende ; dites que vous ne me trouvez pas.

705

LISETTE

Et Monsieur, vient-il ? Apparemment qu'il joue ?

DAMIS

Moi, je ne connais pas les cartes.

LUCILE

Allez, dites à mon père que je vais dans mon cabinet, et que je ne me montrerai qu'après que les parties seront commencées.

LISETTE (*en s'en allant*)

Que diantre veulent-ils dire, de ne venir ni l'un ni l'autre ?

710

SCÈNE X

Damis, Lucile.

DAMIS (*d'un air embarrassé*)

Vous n'aimez donc pas le jeu, Madame ?

LUCILE

Non Monsieur.

DAMIS

Je me sais bon gré de vous ressembler en cela.

LUCILE

Ce n'est là ni une vertu ni un défaut ; mais, Monsieur, puisqu'il y a com-⁷¹⁵
pagnie, que n'y allez-vous ? Elle vous amuserait.

DAMIS

Je ne suis pas en humeur de chercher des amusements.

LUCILE

Mais est-ce que vous restez avec moi ?

DAMIS

Si vous me le permettez.

LUCILE

Vous n'avez pourtant rien à me dire.

720

DAMIS

En ce moment, par exemple, je rêve à notre aventure, elle est si singu-
lière, qu'elle devrait être unique.

LUCILE

Mais je crois qu'elle l'est aussi.

DAMIS

Non, Madame, elle ne l'est point. Il n'y a pas plus de six mois qu'un de mes amis et une personne qu'on voulait qu'il épousât, se sont trouvés tous deux dans le même cas que vous et moi : même résolution de ne point se marier, avant que de se connaître, même convention entre eux, mêmes promesses que moi de la défaire de lui. 725

LUCILE

C'est-à-dire qu'il y manqua ; cela n'est pas rare.

DAMIS

Non, Madame, il les tint : mais notre coeur se moque de nos résolutions. 730

LUCILE

Assez souvent, à ce qu'on dit.

DAMIS

La dame en question était très aimable ; beaucoup moins que vous pourtant. Voilà toute la différence que je trouve dans cette histoire.

LUCILE

Vous êtes bien galant.

DAMIS

Non, je ne suis qu'historien exact ; au reste, Madame, je vous raconte ceci dans la bonne foi, pour nous entretenir et sans aucun dessein. 735

LUCILE

Oh ! Je n'en imagine pas davantage ; poursuivez. Qu'arriva-t-il entre la dame et votre ami ?

DAMIS

Qu'il l'aima.

LUCILE

Cela était embarrassant.

740

DAMIS

Oui, certes ; car il s'était engagé à se taire aussi bien que moi.

LUCILE

Vous m'allez dire qu'il parla ?

DAMIS

Il n'eut garde à cause de la parole donnée, et il ne vit qu'un parti à prendre, qui est singulier ; ce fut de lui dire, comme je vous disais tout à l'heure, ou je vous aime, ou je ne vous aime pas, et d'ajouter qu'il ne s'enhardirait à dire la vérité que lorsqu'il la verrait elle-même un peu sensible ; je fais un récit, souvenez-vous en.

745

LUCILE

Je le sais ; mais votre ami était un impertinent, de proposer à une femme de parler la première ! Il faudrait être affamée d'un coeur pour l'acheter à ce prix-là.

750

DAMIS

La dame en question n'en jugea pas comme vous, Madame ; il est vrai qu'elle avait du penchant pour lui.

LUCILE

Ah ! C'est encore pis. Quel lâche abus de la faiblesse d'un coeur ! C'est dire à une femme : Veux-tu savoir mon amour ? Subis l'opprobre de m'avouer le tien ; déshonore-toi, et je t'instruis. Quelle épouvantable chose ! Et le vilain ami que vous avez là !

755

DAMIS

Prenez garde ; cette dame sentit que cette proposition, toute horrible qu'elle vous paraît, ne venait que de son respect et de sa crainte, et que son coeur n'osait se risquer sans la permission du sien ; l'aveu d'un amour qui eût déplu n'eût fait qu'alarmer la dame, et lui faire craindre que mon ami ne hâtât perfidement leur mariage ; elle sentit tout cela.

760

LUCILE

Ah ! N'achevez pas. J'ai pitié d'elle, et je devine le reste. Mais mon inquiétude est de savoir comment s'y prend une femme en pareil cas ; de quel tour peut-elle se servir ? J'oublierais le français, moi, s'il fallait dire je vous aime avant qu'on me l'eût dit.

765

DAMIS

Il en agit plus noblement ; elle n'eut pas la peine de parler.

LUCILE

Ah ! Passe pour cela.

DAMIS

Il y a des manières qui valent des paroles ; on dit je vous aime avec un regard, et on le dit bien.

LUCILE

Non, Monsieur, un regard ! C'est encore trop ; je permets qu'on le rende, mais non pas qu'on le donne.

770

DAMIS

Pour vous, Madame, vous ne rendriez que de l'indignation.

LUCILE

Qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur ? Est-ce qu'il est question de moi ici ? Je crois que vous vous divertissez à mes dépens. Vous vous amusez, je pense, vous en avez tout l'air ; en vérité, vous êtes admirable ! Adieu, Monsieur ; on dit que vous aimez ma soeur : terminez la désagréable situation où je me trouve, en l'épousant. Voilà tout ce que je vous demande.

(En s'en allant.)

DAMIS

Je continuerai de feindre de la servir, Madame ; c'est tout ce que je puis vous promettre. Que de mépris !

780

SCÈNE XI

LUCILE *(seule)*

Il faut avouer qu'on a quelquefois des inclinations bien bizarres ! D'où vient que j'en ai pour cet homme-là, qui n'est point aimable ?

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Phénice, Damis.

PHÉNICE

Non, Monsieur, je vous l'avoue, je ne saurais plus souffrir le personnage que vous jouez auprès de moi, et je le trouve inconcevable : vous n'êtes⁷⁸⁵ venu que pour épouser ma soeur ; elle est aimable et vous ne lui parlez point ; ce n'est qu'à moi que vos conversations s'adressent. J'y comprendrais quelque chose si l'amour y avait part ; mais vous ne m'aimez point, il n'en est pas question.

DAMIS

Rien ne serait pourtant plus aisé que de vous aimer, Madame.

⁷⁹⁰

PHÉNICE

À la bonne heure ; mais rien ne serait plus inutile, et je ne serais pas en situation de vous écouter. Quoi qu'il en soit, ces façons-là ne me conviennent point ; je l'ai déjà marqué, je vous l'ai fait dire, et je vous demande en grâce de cesser vos poursuites ; car enfin vous n'avez pas dessein de me désobliger, je pense.

⁷⁹⁵

DAMIS

Moi, Madame ?

PHÉNICE

Sur ce pied-là, finissez donc, ou je vous y forcerai moi-même.

DAMIS

Vous me défendrez donc de vous voir ?

PHÉNICE

Non, Monsieur ; mais on s'imagine que vous m'aimez ; vos façons l'ont persuadé à tout le monde ; et je ne le nierai pas, je ne paraîtrai point m'y déplaire, et je vous réduirai, peut-être ou à la nécessité de m'épouser en dépit de votre goût, ou à fuir en homme imprudent (j'adoucis le terme), en homme inexcusable, qui n'aura pas rougi de violer tous les égards, et de se moquer, tour à tour, de deux filles de condition, dont la moindre peut fixer le plus honnête homme : de sorte que vous risquez ou le sacrifice de votre coeur, ou la perte de votre réputation ; deux objets qui valent bien qu'on y pense. Mais, dites-moi, est-ce que vous n'aimez point ma soeur ?

DAMIS

Si je l'épousais, je n'en serais pas fâché.

PHÉNICE

Ou je n'y connais rien, ou je crois qu'elle ne le serait pas non plus. Pourquoi donc ne vous accordez-vous pas ?

DAMIS

Ma foi, je l'ignore.

PHÉNICE

Mais ce n'est pas là parler raison.

DAMIS

Je ne saurais pourtant y en mettre davantage.

PHÉNICE

Ce sont vos affaires, et je m'en tiens à ce que je vous ai dit. Voici mon père avec ma soeur ; de grâce, retirez-vous, avant qu'ils puissent vous voir.

815

DAMIS

Mais, Madame...

PHÉNICE

Oh ! Monsieur, trêve de raillerie.

SCÈNE II

Monsieur Orgon, Lucile, Phénice.

820

(Phénice veut s'en aller. Monsieur Orgon continue.)

MONSIEUR ORGON *(parlant à Lucile, avec qui il entre)*

Non, ma fille, je n'ai jamais prétendu vous contraindre : quelque chose que vous me disiez, il est certain que vous ne l'aimez pas ; ainsi n'en

parlons plus. Restez, Phénice, je vous cherchais, et j'ai un mot à vous dire. Ecoutez-moi toutes deux. Damis voulait épouser votre soeur ; c'était là notre arrangement. Nous sommes obligés de le changer ; le coeur de Lucile en dispose autrement : elle ne l'avoue pas, mais ce n'est que par pur complaisance pour moi, et j'ai quitté ce projet-là. 825

LUCILE

Mais, mon père, vous dirais-je que j'aime Damis ? Cela ne siérait pas ; c'est un langage qu'une fille bien née ne saurait tenir, quand elle en aurait envie. 830

MONSIEUR ORGON

Encore ! Et si je vous disais que c'est de Lisette elle-même que je sais qu'il ne vous plaît pas, ma fille ? À quoi bon s'en défendre ? Je vous dispense de ces considérations-là pour moi ; et pour trancher net, vous ne l'épouserez point : vos dégoûts pour lui n'ont été que trop marqués, et je le destine à votre soeur à qui son coeur se donne, et qui ne lui refuse pas le sien, quoiqu'elle aille de son côté me dire le contraire à cause de vous. 835

PHÉNICE

Moi, l'épouser, mon père !

MONSIEUR ORGON

Nous y voilà ; je savais votre réponse avant que vous me la fissiez ; je vous connais toutes deux : l'une, de peur de me fâcher, épouserait ce qu'elle n'aime pas ; l'autre, par retenue pour sa soeur, refuserait d'épouser ce qu'elle aime. Vous voyez bien que je suis au fait, et que je sais vous interpréter ; d'ailleurs, je suis bien instruit, et je ne me trompe pas. 840

LUCILE (*à part, à Phénice*)

Parlez donc, vous voilà comme une statue.

845

PHÉNICE

En vérité, je ne saurais penser que ceci soit sérieux.

LUCILE

Prenez garde à ce que vous ferez, mon père ; vous vous méprenez sur ma soeur, et je lui vois presque la larme à l'oeil.

MONSIEUR ORGON

Si elles ne sont pas folles, c'est moi qui ai perdu l'esprit : adieu, je vais informer Monsieur Ergaste du nouveau mariage que je médite, son amitié ne m'en dédira pas. Pour vous, mes enfants, plaignez-vous ; c'est moi qui ai tort : en effet, j'abuse du pouvoir que j'ai sur vous ; plaignez-vous, je vous le conseille, et cela soulage ; mais je ne veux pas vous entendre, vous m'attendriez trop : allez, sortez sans me répondre, et laissez-moi parler à Monsieur Ergaste, qui arrive.

855

LUCILE? EN PARTANT

J'étouffe.

SCÈNE III

Monsieur Ergaste, Monsieur Orgon, Frontin.

MONSIEUR ERGASTE

Vous voyez un homme consterné ; mon cher ami, je ne vois nulle apparence au mariage en question, à moins que de violenter des coeurs qui

ne semblent pas faits l'un pour l'autre : je ne saurais cependant pardon-⁸⁶⁰
ner à mon fils d'avoir cédé si vite à l'indifférence de Lucile ; j'ai même
été jusqu'à le soupçonner d'aimer ailleurs, et voici son valet à qui j'en
parlais ; mais, soit que je me trompe, ou que ce coquin n'en veuille rien
dire, tout ce qu'il me répond, c'est que mon fils ne plaît pas à Lucile, et
j'en suis au désespoir.

865

FRONTIN (*derrière*)

Messieurs, un coquin n'est pas agréable à voir ; voulez-vous que je me
retire ?

MONSIEUR ERGASTE

Attends.

MONSIEUR ORGON

Ne vous fâchez pas, Monsieur Ergaste ; il y a remède à tout, et nous n'y
perdrons rien, si vous voulez.

870

MONSIEUR ERGASTE

Parlez, mon cher ami ; j'applaudis d'avance à vos intentions.

MONSIEUR ORGON

Nous avons une ressource.

MONSIEUR ERGASTE

Je n'osais la proposer : mais effectivement j'en vois une, avec tout le
monde.

MONSIEUR ORGON

Il n'y a qu'à changer d'objet ; substituons la cadette à l'aînée, nous ne
trouverons point d'obstacle : c'est un expédient que l'amour nous in-
dique. 875

MONSIEUR ERGASTE

Entre vous et moi, mon fils a paru tout d'un coup pencher de ce côté-là.

MONSIEUR ORGON

À vous parler confidemment, ma cadette ne hait pas son penchant.

MONSIEUR ERGASTE

Il n'y a personne qui n'ait remarqué ce que nous disons là ; c'est un
coup de sympathie visible. 880

MONSIEUR ORGON

Ma foi, rendons-nous-y, marions-les ensemble.

MONSIEUR ERGASTE

Vous y consentez ? Le ciel en soit loué ! Voilà ce qu'on appelle une véri-
table union de coeurs, un vrai mariage d'inclination, et jamais on n'en
devrait faire d'autres. Vous me charmez ; est-ce une chose conclue ? 885

MONSIEUR ORGON

Assurément ; je viens d'en avertir ma fille.

MONSIEUR ERGASTE

Je vous rends grâce ; souffrez à présent que je dise un mot à ce valet, et
je vous rejoins sur-le-champ.

MONSIEUR ORGON

Je vous attends ; faites.

SCÈNE IV

Monsieur Ergaste, Frontin.

890

MONSIEUR ERGASTE

Approche.

FRONTIN

Me voilà, Monsieur.

MONSIEUR ERGASTE

Écoute, et retiens bien la commission que je te donne.

FRONTIN

Je n'ai pas beaucoup de mémoire, mais avec du zèle on s'en passe.

MONSIEUR ERGASTE

Tu diras à mon fils que ce n'est plus à Lucile à qui on le destine, et qu'on lui accorde aujourd'hui ce qu'il aime.

895

FRONTIN

Et s'il me demande ce que c'est qu'il aime, que lui dirai-je ?

MONSIEUR ERGASTE

Va, va, il saura bien que c'est de Phénice dont on parle.

FRONTIN *(en s'en allant)*

Je n'y manquerai pas, Monsieur.

MONSIEUR ERGASTE

Où vas-tu ?

900

FRONTIN

Faire ma commission.

MONSIEUR ERGASTE

Tu es bien pressé, ce n'est pas là tout.

FRONTIN

Allons, Monsieur, tant qu'il vous plaira ; ne m'épargnez point.

MONSIEUR ERGASTE

Dis-lui qu'il remercie Monsieur Orgon de la bonté qu'il a de n'être pas
fâché dans cette occasion-ci ; car si Damis n'épouse pas Lucile, je gage-⁹⁰⁵
rais bien que c'est à lui à qui il faut s'en prendre : dis-lui que je lui par-
donne, en faveur de ce nouveau mariage, le chagrin qu'il a risqué de me
donner ; mais que s'il me trompait encore, si après les empressements
qu'il a marqués pour Phénice il hésitait à l'épouser, s'il faisait encore
cette injure à Monsieur Orgon, je ne veux le voir de ma vie, et que je le⁹¹⁰
deshérite ; je ne lui parlerai pas même que je ne sois content de lui.

FRONTIN *(riant)*

Eh ! Eh ! Eh !... Je remarque que ce n'est qu'en baissant le ton que vous
prononcez le terrible mot de deshériter ; vous en êtes effrayé vous-
même ; la tendresse paternelle est admirable !

MONSIEUR ERGASTE

Faquin, on a bien affaire de tes réflexions ! Obéis ; le reste me regarde. 915

SCÈNE V

Frontin, Lisette.

LISETTE

Je te cherchais, Frontin, et j'attendais que Monsieur Ergaste t'eût quitté pour te parler, et savoir ce qu'il te disait : il semble que les affaires vont mal ; ma maîtresse ne me voit pas de bon oeil ; sais-tu de quoi il s'agit ?... Réponds donc ! 920

FRONTIN

La peur d'être déshérité me coupe la parole.

LISETTE

Qu'est-ce que tu veux dire ?

FRONTIN

D'être déshérité, te dis-je, ou d'épouser Phénice.

LISETTE

Comment donc, d'épouser Phénice ! Ah ! Frontin, où en sommes-nous ? Voilà donc pourquoi Lucile m'a si bien reçue tout à l'heure : elle a su 925 que j'ai dit à son père qu'elle n'aimait point Damis, que Damis se déclarait pour sa soeur ; on veut à présent qu'il l'épouse ; je n'ai point prévu ce coup-là, et je me compte disgraciée ; j'ai vu Lucile trop inquiète : ap-

paremment que ton maître ne lui est point indifférent ; et je perds tout, si elle me congédie.

930

FRONTIN

Je ne vois donc de tous côtés pour nous que des diètes.

LISETTE

Voilà ce que c'est que de n'avoir pas laissé aller les choses : je crois que nos gens s'aimeraient sans nous. Maudite soit l'ambition de gouverner chacun notre ménage !

FRONTIN

Ah ! Mon enfant, tu as beau dire, tous les gouvernements sont lucratifs ; et le célibat où nous les tenions n'était pas mal imaginé ; le pis que j'y trouve, c'est que je t'aime et que tu n'en es pas quitte à meilleur marché que moi.

LISETTE

Eh ! Que n'as-tu eu l'esprit de m'aimer tout d'un coup ? J'aurais fait changer d'avis à Lucile.

940

FRONTIN

Voilà notre tort ; c'est de n'avoir pas prévu l'infailible effet de nos mérites. Mais, m'amie, notre mal est-il sans remède ? Je soupçonne, comme toi, que nos gens ne se haïssent point dans le fond, et il n'y aurait qu'à les en faire convenir pour nous tirer d'affaire : tâchons de leur rendre ce service-là.

945

LISETTE

Nous avons bien aigri les choses. N'importe, voici ton maître ; changeons adroitement de batterie, et tâchons de le gagner.

SCÈNE VI

Frontin, Lisette, Damis.

DAMIS

Ah ! Te voilà, Frontin ? Bonjour, Lisette. De quoi mon père t'a-t-il chargé pour moi, Frontin ? Il vient de m'avertir, sans vouloir l'expliquer, que tu avais quelque chose à me dire de sa part. ⁹⁵⁰

FRONTIN

Oui, Monsieur, il s'agit de deux ou trois petits articles que je disais à Lisette, et qui ne sont pas fort curieux.

DAMIS

Dis-les sans les compter.

FRONTIN

Vous m'excuserez, le calcul arrange. Le premier, c'est qu'il ne veut plus entendre parler de vous. ⁹⁵⁵

DAMIS

Qui ? Mon père ?

FRONTIN

Lui-même. Mais ce n'est pas là l'essentiel ; le second, c'est qu'il vous déshérite.

DAMIS

Moi ! Ce que tu me dis là n'est pas concevable.

960

FRONTIN

Il ne m'a pas chargé de vous le faire concevoir. Enfin le troisième, c'est que les deux premiers seront nuls si vous épousez Phénice.

DAMIS

Quoi ! L'on veut m'obliger...

FRONTIN

Prenez garde, Monsieur ; ne confondons point, parlons exactement. Ma commission ne porte point qu'on vous oblige ; on n'attaque point votre liberté, voyez-vous ; vous êtes le maître d'opter entre Phénice ou votre ruine, et l'on s'en rapporte à votre choix.

965

LISETTE

La jolie grâce ! C'est que, sur le penchant qu'on vous croit pour elle, on ne veut pas que vous balanciez à l'épouser, après le refus que vous avez paru faire de sa soeur.

970

FRONTIN

Mais cette soeur, nous ne la refusons point, dans le fond : n'est-il pas vrai, Monsieur ?

DAMIS

Passe encore, s'il était question d'elle.

LISETTE

Eh ! Monsieur, que n'avez-vous parlé ? Pourquoi ne m'avoir pas confié vos sentiments ?

975

DAMIS

Mais, mes sentiments, quand ils seraient tels que vous les croyez, ne savez-vous pas bien les siens, Lisette ?

LISETTE

Ne vous y trompez pas ; depuis vos conventions, je ne la vois plus que triste et rêveuse.

FRONTIN

Je l'ai rencontrée ce matin qui étouffait un soupir en s'essuyant les yeux.

980

LISETTE

Elle qui aimait sa soeur, et qui était toujours avec elle, je la vois aujourd'hui la fuir et se détourner pour l'éviter. Qu'est-ce que cela signifie ?

FRONTIN

Et moi, quand je la salue, elle a toujours envie de me le rendre. D'où vient cela, sinon de l'honneur que j'ai d'être à vous ?

985

LISETTE

Tu n'as peut-être pas tant de tort. Au moins, Monsieur, je vous demande le secret ; profitez-en, voilà tout.

DAMIS

Je vous l'avoue, Lisette, tout ce que vous me dites là, si vous êtes sincère, pourrait m'être d'un bon augure ; et si j'osais soupçonner la moindre des dispositions dans son coeur...

990

FRONTIN

Iriez-vous lui donner le vôtre ? Ah ! Monsieur, le beau présent que vous lui feriez là !

DAMIS

Écoutez : c'est pourtant cette même personne qui, au premier instant qu'elle m'a vu, a marqué assez nettement de l'aversion pour moi, qui m'a fait soupçonner qu'elle aimait ailleurs !

995

LISETTE

Purs discours de mauvaise humeur qu'elle a tenu là, je vous assure.

DAMIS

Soit : mais souvenez-vous qu'elle a exigé que je ne l'épousasse point ; qu'elle me l'a demandé par tout l'honneur dont je suis capable ; que c'est elle, peut-être, qui, pour se débarrasser tout à fait de moi, contribue aujourd'hui au nouveau mariage qu'on veut que je fasse ; en un mot, je ne sais qu'en penser moi-même. Je puis me tromper, peut-être vous trompez-vous aussi ; et sans quelques preuves un peu moins équivoques de ses sentiments, je ne saurais me déterminer à violer les paroles que je lui ai données ; non pas que je les estime plus qu'elles

1000

1005

valent ; elles ne seraient rien pour un homme qui plairait : mais elles doivent lier tout homme qu'on hait, et dont on les a exigées comme une sûreté contre lui. Quoi qu'il en soit, voici Lucile qui vient ; je n'attends d'elle que le moindre petit accueil pour me déclarer, et son seul abord va décider de tout.

1010

SCÈNE VII

Lucile, Lisette, Damis, Frontin.

LUCILE

J'ai à vous parler pour un moment, Damis ; notre entretien sera court ; je n'ai qu'une question à vous faire ; vous, qu'un mot à me répondre ; et puis je vous fuis, je vous laisse.

(À part.)

DAMIS

Vous n'y serez point obligée, Madame, et j'aurai soin de me retirer le premier. Eh bien, Lisette ?

1015

LUCILE

Le premier ou le dernier ; je vous donne la préférence : êtes-vous si pressé ? Retirez-vous tout à l'heure : Lisette vous rendra ce que j'ai à vous dire.

(Il feint de s'en aller.)

DAMIS *(se retirant)*

Je prends donc ce parti comme celui qui vous convient le mieux, Madame.

1020

LUCILE

Qu'il s'en aille ; l'arrêtera qui voudra.

LISETTE

Eh ! Mais vous n'y pensez pas ; revenez donc, Monsieur ; est-ce que la guerre est déclarée entre vous deux ?

DAMIS

Madame débute par m'annoncer qu'elle n'a qu'un mot à me dire, et puis qu'elle me fuit ; n'est-ce pas m'insinuer qu'elle a de la peine à me voir ?¹⁰²⁵

LUCILE

Si vous saviez l'envie que j'ai de vous laisser là !

DAMIS

Je n'en doute pas, Madame ; mais ce n'est pas à présent qu'il faut me fuir ; c'était dès le premier instant que vous m'avez vu, et que je vous déplaisais, qu'il fallait le faire.

1030

LUCILE

Vous fuir dès le premier instant ! Pourquoi donc, Monsieur ? Cela serait bien sauvage ; on ne fuit point ici à la vue d'un homme.

(Ces mots-là se disent en faisant signe à Damis.)

LISETTE

Mais quel est le travers qui vous prend à tous deux ? Faut-il que des personnes qui se veulent du bien se parlent comme si elles ne pouvaient

se souffrir ? Et vous, Monsieur, qui aimez ma maîtresse ; car vous l'aimez, je gage.

1035

LUCILE

Que vous êtes sottre ! Allez, visionnaire, allez perdre vos gageures ailleurs. À qui en veut-elle ?

LISETTE

Oui, Madame, je sors ; mais avant que de partir, il faut que je parle. Vous me demandez à qui j'en veux. À vous deux, Madame, à vous deux. 1040
 Oui, je voudrais de tout mon coeur ôter à Monsieur qui se tait, et dont le silence m'agite le sang, je voudrais lui ôter le scrupule du ridicule engagement qu'il a pris avec vous, que je me repens de vous avoir laissé prendre, et dont vous souffrez autant l'un que l'autre. Pour vous, Madame, je ne sais pas comment vous l'entendez ; mais si jamais un 1045
 homme avait fait serment de ne me pas dire : Je vous aime, oh ! je ferais serment qu'il en aurait le démenti ; il saurait le respect qui me serait dû, je n'y épargnerais rien de tout ce qu'il y a de plus dangereux, de plus fripon, de plus assassin dans l'honnête coquetterie des mines, du langage et du coup d'oeil. Voilà à quoi je mettrais ma gloire, et non pas à 1050
 me tenir douloureusement sur mon quant-à-moi, comme vous faites, et à me dire : Voyons ce qu'il dit, voyons ce qu'il ne dit pas ; qu'il parle, qu'il commence ; c'est à lui, ce n'est pas à moi ; mon sexe, ma fierté, les bienséances, et mille autres façons inutiles avec Monsieur qui tremble, et qui a la bonté d'avoir peur que son amour ne vous alarme et ne vous 1055
 fâche. De l'amour nous fâcher ! De quel pays venez-vous donc ? Eh ! Mort de ma vie, Monsieur, fâchez hardiment ; faites-nous cet honneur-là ; courage, attaquez-nous ; cette cérémonie-là fera votre fortune, et vous vous entendrez : car jusqu'ici on ne voit goutte à vos discours à tous deux ; il y a du oui, du non, du pour, du contre ; on fuit, on revient, 1060
 on se rappelle, on n'y comprend rien. Adieu, j'ai tout dit ; vous voilà débrouillés, profitez-en. Allons, Frontin.

SCÈNE VIII

Damis, Lucile.

LUCILE

Juste ciel ! Quelle impertinente ! Où a-t-elle pris tout ce qu'elle nous dit là ? D'où lui viennent surtout de pareilles idées sur votre compte ? Au reste, elle ne me ménage pas plus que vous. 1065

DAMIS

Je ne m'en plains point, Madame.

LUCILE

Vous m'excuserez, je me mets à votre place ; il n'est point agréable de s'entendre dire de certaines choses en face.

DAMIS

Quoi, Madame ! Est-ce l'idée qu'elle a que je vous aime, que vous trouvez si désagréable pour moi ? 1070

LUCILE

Mais désagréable ; je ne dis pas que son erreur vous fasse injure ; mon humilité ne va pas jusque-là. Mais à propos de quoi cette folle-là vient-elle vous pousser là-dessus ?

DAMIS

A propos de la difficulté qu'elle s'imagine qu'il y a à ne vous pas aimer, cela est tout simple ; et si j'en voulais à tous ceux qui me soupçonneraient d'amour pour vous, j'aurais querelle avec tout le monde. 1075

LUCILE

Vous n'en auriez pas avec moi.

DAMIS

Oh ! vraiment, je le sais bien. Si vous me soupçonniez, vous ne seriez pas là ; vous fuiriez, vous déserteriez.

1080

LUCILE

Qu'est-ce que c'est que désert, Monsieur ? Vous avez là des expressions bien gracieuses, et qui font un joli portrait de mon caractère ; j'aime assez l'esprit hétéroclite que cela me donne. Non, Monsieur, je ne déserterais point ; je ne croirais pas tout perdu ; j'aurais assez de tête pour soutenir cet accident-là, ce me semble, alors comme alors, on prend son parti, Monsieur, on prend son parti.

1085

DAMIS

Il est vrai qu'on peut ou haïr ou mépriser les gens de près comme de loin.

LUCILE

Il n'est pas question de ce qu'on peut. J'ignore ce qu'on fait dans une situation où je ne suis pas ; et je crois que vous ne me donnerez jamais la peine de vous haïr.

1090

DAMIS

J'aurai pourtant un plaisir ; c'est que vous ne saurez point si je suis digne de haine à cet égard-là ; je dirai toujours : peut-être.

LUCILE

Ce mot-là me déplaît, Monsieur, je vous l'ai déjà dit.

DAMIS

Je ne m'en servirai plus, Madame, et si j'avais la liste des mots qui vous
choquent, j'aurais grand soin de les éviter. 1095

LUCILE

La liste est encore amusante. Eh bien ! Je vais vous dire où elle est, moi ;
vous la trouverez dans la règle des égards qu'on doit aux dames ; vous y
verrez qu'il n'est pas bien de vous divertir avec un peut-être, qui ne fera
pas fortune chez moi, qui ne m'intriguera pas ; car je sais à quoi m'en
tenir : c'est en badinant que vous le dites ; mais c'est un badinage qui ne
vous sied pas ; ce n'est pas là le langage des hommes ; on n'a pas mis
leur modestie sur ce pied-là. Parlons d'autre chose ; je ne suis pas venue
ici sans motif ; écoutez-moi : vous savez, sans doute, qu'on veut vous
donner ma soeur ? 1100

1105

DAMIS

On me l'a dit, Madame.

LUCILE

On croit que vous l'aimez ; mais moi, qui ai réfléchi sur l'origine des
empressements que vous avez marqués pour elle, je crains qu'on ne
s'abuse, et je viens vous demander ce qui en est.

DAMIS

Eh que vous importe, Madame !

1110

LUCILE

Ce qu'il m'importe ? Voilà bien la question d'un homme qui n'a ni frère ni soeur, et qui ne sait pas combien ils sont chers ! C'est que je m'intéresse à elle, Monsieur ; c'est que, si vous ne l'aimez pas, ce serait manquer de caractère, ce me semble, ce serait même blesser les lois de cette probité à qui vous tenez tant, que de l'épouser avec un coeur qui s'éloignerait d'elle. 1115

DAMIS

Pourquoi donc, Madame, avez-vous inspiré qu'on me la donne ? Car j'ai tout lieu de soupçonner que vous en êtes cause, puisque c'est vous qui m'avez d'abord proposé de l'aimer ; au reste, Madame, ne vous inquiétez point d'elle, j'aurai soin de son sort plus sincèrement que vous ; elle le mérite bien. 1120

LUCILE

Qu'elle le mérite ou non, ce n'est pas son éloge que je vous demande, ni à vos imaginations que je viens répondre ; parlez, Damis, l'aimez-vous ? Car s'il n'en est rien, ou ne l'épousez pas, ou trouvez bon que j'avertisse mon père qui s'y trompe, et qui serait au désespoir de s'y être trompé. 1125

DAMIS

Et moi, Madame, si vous lui dites que je ne l'aime point ; si vous exécutez un dessein qui ne tend qu'à me faire sortir d'ici avec la haine et le courroux de tout le monde ; si vous l'exécutez, trouvez bon qu'en revanche je retire toutes mes paroles avec vous, et que je dise à Monsieur Orgon que je suis prêt de vous épouser quand on le voudra, dès aujourd'hui, s'il le faut. 1130

LUCILE

Oui-da, Monsieur, le prenez-vous sur ce ton menaçant ? Oh ! Je sais le moyen de vous en faire prendre un autre. Allez votre chemin, Monsieur ; poursuivez ; je ne vous retiens pas. Allez pour vous venger, violer des promesses dont l'oubli ne serait tout au plus pardonnable qu'à qui-
conque aurait de l'amour. Courez vous punir vous-même, vous ne man-
querez pas votre coup ; car je vous déclare que je vous y aiderai, moi.
Ah ! vous m'épouserez, dites-vous, vous m'épouserez ! Et moi aussi, Monsieur, et moi aussi. Je serai bien aussi vindicative que vous, et nous verrons qui se dédira de nous deux ; assurément le compliment est ad-
mirable ! C'est une jolie petite partie à proposer.

(Il s'en va.)

DAMIS

Eh bien ! Cessez donc de me persécuter, Madame. J'ai le coeur incapable de vous nuire ; mais laissez-moi me tirer de l'état où je suis ; contentez-vous de m'avoir déjà procuré ce qui m'arrive ; on ne m'offrirait pas aujourd'hui votre soeur, si, pour vous obliger, je n'avais pas paru
m'attacher à elle, ou si vous n'aviez pas dit que je l'aimais. Souvenez-vous que j'ai servi vos dégoûts pour moi avec un honneur, une fidélité
surprenante, avec une fidélité que je ne vous devais point, que tout
autre, à ma place, n'aurait jamais eu, et ce procédé si louable, si géné-
reux, mérite bien que vous laissiez en repos un homme qui peut avoir
porté la vertu jusqu'à se sacrifier pour vous ; je ne veux pas dire que je
vous aime ; non, Lucile, rassurez-vous ; mais enfin vous ne savez pas ce
qui en est, vous en pourriez douter ; vous êtes assez aimable pour cela,
soit dit sans vous louer ; je puis vous épouser, vous ne le voulez pas, et
je vous quitte. En vérité, Madame, tant d'ardeur à me faire du mal ré-
compense mal un service que tout le monde, hors vous, aurait soupçon-
né d'être difficile à rendre. Adieu, Madame.

LUCILE

Mais attendez donc, attendez, donnez-moi le temps de me justifier ; ne tient-il qu'à s'en aller, quand on a chargé les gens de noirceurs pareilles ?

1160

DAMIS

J'en dirais trop si je restais.

LUCILE

Oh ! vous ferez comme vous pourrez ; mais il faut m'entendre.

DAMIS

Après ce que vous m'avez dit, je n'ai plus rien à savoir qui m'intéresse.

(Elle sort.)

LUCILE

Ni moi plus rien à vous répondre ; il n'y a qu'une chose qui m'étonne, et dont je ne devine pas la raison, c'est que vous osiez vous en prendre à moi d'un mariage que je vois qui vous plaît. Le motif de cette hypocrisie-là me paraît aussi ridicule qu'inconcevable. A moins que ce ne soit ma soeur qui vous y engage, pour me cacher l'accord de vos coeurs et la part qu'elle a à un engagement que j'ai refusé, dont je ne voudrais jamais, et que je la trouve bien à plaindre de ne pas refuser elle-même.

1170

SCÈNE IX

Frontin, Damis, consterné.

FRONTIN

Eh bien ! Monsieur, à quoi en êtes-vous ?

(Il sort.)

DAMIS

Au plus malheureux jour de ma vie, laisse-moi.

SCÈNE X

FRONTIN *(seul)*

Voilà une aventure qui a tout l'air de nous souffler notre patrimoine.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Damis, Frontin.

1175

DAMIS

Non, Frontin, il n'y a plus rien à tenter là-dessus ; Lisette a beau dire, on ne saurait s'expliquer plus nettement que l'a fait Lucile, et voilà qui est fini, il ne s'agit plus que d'éviter l'embarras où je suis du côté de Phénice. Va-t-elle bientôt venir ! Te l'a-t-elle bien assuré ?

FRONTIN

Oui, Monsieur, je lui ai dit que vous l'attendiez ici, et vous allez la voir arriver dans un instant.

1180

DAMIS

Quelle bizarre situation que la mienne !

FRONTIN

Ma foi, j'ai bien peur que Phénice n'en profite.

DAMIS

Serait-il possible qu'elle voulût épouser un homme qu'elle n'aime point ?

1185

FRONTIN

Ah ! Monsieur, une fille qui se marie n'y regarde pas de si près ; elle est trop curieuse pour être délicate. Le mariage rend tous les hommes si gracieux ! Et d'ailleurs il est si aisé de s'accommoder de votre figure...

DAMIS

Ah ! Quel contretemps ! Je crois que voici mon père ; je me sauve ; il ne te parlera peut-être pas ; en tout cas reviens me chercher ici près.

1190

SCÈNE II

Frontin, Monsieur Ergaste.

MONSIEUR ERGASTE

Mon fils n'était-il pas avec toi tout à l'heure ?

FRONTIN

Oui, Monsieur, il me quitte.

MONSIEUR ERGASTE

Il me semble qu'il m'a évité.

FRONTIN

Lui, Monsieur ! je crois qu'il vous cherche.

1195

MONSIEUR ERGASTE

Tu me trompes.

FRONTIN

Moi, Monsieur ! J'ai le caractère aussi vrai que la physionomie.

MONSIEUR ERGASTE

Tu ne fais pas leur éloge ; mais passons. Je sais que tu ne manques pas d'esprit, et que mon fils te dit assez volontiers ce qu'il pense.

FRONTIN

Il pense donc bien peu de chose, car il ne me dit presque rien.

1200

MONSIEUR ERGASTE

Il aime Phénice qu'il va épouser ; je remarque cependant qu'il est triste et rêveur.

FRONTIN

Effectivement, et j'avais envie de lui en dire un mot.

MONSIEUR ERGASTE

Est-ce qu'il n'est pas content ?

FRONTIN

Bon ! Monsieur, qui est-ce qui peut l'être dans la vie ?

1205

MONSIEUR ERGASTE

Maraud !

FRONTIN

Je ne le suis pas de l'épithète, par exemple.

(à part les premiers mots)

MONSIEUR ERGASTE *(à part les premiers mots)*

Je vois bien que je n'apprendrai rien. Mais dis-moi, lui as-tu rapporté ce que je t'avais chargé de lui dire ?

FRONTIN

Mot à mot.

1210

MONSIEUR ERGASTE

Que t'a-t-il répondu ?

FRONTIN

Attendez ; je crois que vous ne m'avez pas dit de retenir sa réponse.

MONSIEUR ERGASTE

J'ai résolu de le laisser faire ; mais tu peux l'avertir que je lui tiendrai parole, s'il ne se conduit pas comme il le doit. Pour toi, sois sûr que je n'oublierai pas tes impertinences.

1215

FRONTIN

Oh ! Monsieur, vous avez trop de bonté pour avoir tant de mémoire.

SCÈNE III

Frontin, Phénice arrive.

FRONTIN (*à part*)

Il est, parbleu ! Fâché ; mais il était temps qu'il partît ; voilà Phénice qui arrive.

PHÉNICE

Eh bien ! Tu m'as dit que ton maître m'attendait ici, et je ne le vois pas. 1220

FRONTIN

C'est qu'il s'est retiré à cause de Monsieur Ergaste ; mais il se promène ici près, où j'ai ordre de l'aller prendre.

PHÉNICE

Va donc.

FRONTIN

Madame, oserais-je auparavant me flatter d'un petit moment d'audience ?

1225

PHÉNICE

Parle.

FRONTIN

Dans mon petit état de subalterne, je regarde, j'examine, et, chemin faisant, je vois par-ci, par-là, des gens que je n'aime point, d'autres qui me reviennent et à qui je me donnerais pour rien : ce ne laisserait pas que d'être un présent.

1230

PHÉNICE

Sans doute ; mais à quoi peut aboutir ce préambule ?

FRONTIN

À vous préparer à la liberté que je vais prendre, Madame, en vous disant que vous êtes une de ces personnes privilégiées pour qui ce mouvement sympathique m'est venu.

PHÉNICE

Je t'en suis obligée, mais achève.

1235

FRONTIN

Si vous saviez combien je m'intéresse à votre sort, à qui je vois prendre un si mauvais train...

PHÉNICE

Explique-toi mieux.

FRONTIN

Vous allez épouser Damis ?

PHÉNICE

On le dit.

1240

FRONTIN

Motus ! Je vous avertis que vous ne pouvez en épouser que la moitié.

PHÉNICE

La moitié de Damis ! Que veux-tu dire ?

FRONTIN

Son coeur ne se marie pas, Madame, il reste garçon.

PHÉNICE

Tu crois donc qu'il ne m'aime pas ?

FRONTIN

Oh ! Oh ! Vous n'en êtes pas quitte à si bon marché.

1245

PHÉNICE

C'est-à-dire qu'il me hait ?

FRONTIN

Ne sera-t-il pas trop malhonnête de vous l'avouer ?

PHÉNICE

Eh ! Dis-moi, n'aimerait-il pas ma soeur ?

FRONTIN

À la fureur.

PHÉNICE

Eh ! Que ne l'épouse-t-il ?

1250

FRONTIN

C'est encore une autre histoire que cette affaire-là.

PHÉNICE

Parle donc !

FRONTIN

C'est qu'ils ont d'abord débuté ensemble par un vertigo ; ils se sont liés mal à propos par je ne sais quelle convention de ne s'aimer ni de s'épouser, et ont délibéré que, pour faire changer de dessein aux pères, qu'on ferait semblant de vous trouver de son goût ; rien que semblant, vous entendez bien ? ¹²⁵⁵

PHÉNICE

À merveille.

FRONTIN

Et comme le coeur de l'homme est variable, il se trouve aujourd'hui que leur coeur et leur convention ne riment pas ensemble, et qu'on est fort embarrassé de savoir ce qu'on fera de vous : vous entendez bien ? Car la discrétion ne veut pas que j'en dise davantage. ¹²⁶⁰

PHÉNICE

En voilà bien assez : je suis au fait, et de peur d'être ingrate, je te confie à mon tour que ta discrétion mériterait le châtiment du bâton.

FRONTIN

Sur ce pied-là, gardez-moi le secret ; je vois mon maître, et je vais lui dire d'approcher. ¹²⁶⁵

SCÈNE IV

Phénice, Damis.

PHÉNICE *(un moment seule)*

Je leur servais donc de prétexte ! Oh ! Je prétends m'en venger, ils le méritent bien ; mais puisqu'ils s'aiment, je veux que ma conduite, en les inquiétant, les force de s'accorder. Eh bien ! Monsieur, que me voulez-vous ? 1270

DAMIS

Je crois que vous le savez, Madame.

PHÉNICE

Moi ! Non, je n'en sais rien.

DAMIS

Ignorez-vous que notre mariage est conclu ?

PHÉNICE

N'est-ce que cela ? Je vous l'avais prédit ; cela ne pouvait pas manquer d'arriver. 1275

DAMIS

Je ne croyais pas que les choses dussent aller si loi, et je vous demande pardon d'en être cause.

PHÉNICE

Vous vous moquez, je n'ai point de rancune à garder contre un homme qui va devenir mon époux. 1280

DAMIS

Ne me raillez point, Madame, je sais bien que ce n'est pas à moi à qui vous destinez cet honneur-là, dont je me tiendrais fort heureux.

PHÉNICE

Si vous dites vrai, votre bonheur est sûr ; je vous promets que je n'y mettrai point d'obstacle.

DAMIS

Ma foi, il ne me siérait pas d'y en mettre non plus, et je ne serais pas excusable, surtout après les empressements que j'ai marqués pour vous, Madame. ¹²⁸⁵

PHÉNICE

Notre mariage ira donc tout de suite ?

DAMIS

Oh ! Morbleu, je vous le garantis fait, s'il n'y a que moi qui l'empêche.

PHÉNICE

Je vous crois.

1290

DAMIS *(à part les premiers mots)*

Qu'est-ce que c'est que ce langage-là ? Faisons-lui peur. Écoutez, Madame, toute plaisanterie cessante, ne vous y fiez pas ; on a toujours du penchant de reste pour les personnes qui vous ressemblent, et je vous assure que je ne suis point embarrassé d'en avoir pour vous.

PHÉNICE

Je vous avoue que je m'en flatte.

1295

DAMIS

Tenez, ne badinons point ; car je vous aimerai, je vous en avertis.

PHÉNICE

Il le faut bien, Monsieur.

DAMIS

Mais vous, Madame, il faudra que vous m'aimiez aussi, et vous m'aviez tantôt fait comprendre que vous aimiez ailleurs.

PHÉNICE

Dans ce temps-là, vous épousiez ma soeur ; il ne m'était pas permis de vous voir, et je dissimulais.

1300

DAMIS *(à part le premier mot)*

Voyons donc où cela ira. Encore une fois, faites-y vos réflexions ; vous comptez peut-être que je vous tirerai d'affaire, et vous vous trompez : n'attendez rien de mon coeur, il vous prendra au mot, je ne suis que trop disposé à vous le donner.

1305

PHÉNICE

N'hésitez point, Monsieur, donnez.

DAMIS

Je vous aimerai, vous dis-je.

PHÉNICE

Aimez.

DAMIS

Vous le voulez ? Ma foi, Madame, puisqu'il faut l'avouer, je vous aime.

PHÉNICE *(à part)*

Il me trompe.

1310

DAMIS

Vous rougissez, Madame.

PHÉNICE

Il est vrai que je suis émue d'un aveu si subit.

*(MONSIEUR Ergaste et Monsieur Orgon entrent dans le moment, et s'arrêtent
en voyant Damis et Phénice.)*

DAMIS *(à part le premier mot)*

Continuons. Oui, Madame, mon coeur est à vous, et je n'ai souhaité de vous voir que pour vous éprouver là-dessus.

SCÈNE V

Monsieur Orgon, Monsieur Ergaste, Phénice, Damis.

1315

(Il se met à genoux.)

DAMIS

Les circonstances où je me trouvais ont d'abord retenu mes sentiments, je n'osais vous en parler ; mais puisque ma situation est changée, qu'il ne s'agit plus de se contraindre, et que vous approuvez mon amour. Laissez-moi vous exprimer ma joie, et me dédommager par l'aveu le plus tendre...

1320

MONSIEUR ORGON

MONSIEUR Ergaste ; voilà des amants qu'il ne faudra pas prier de signer leur contrat de mariage.

DAMIS *(se relève vite)*

Ah ! Je suis perdu !

PHÉNICE *(honteuse)*

Que vois-je ?

MONSIEUR ORGON

Ne rougissez point, ma fille ; vos sentiments sont avoués de votre père, et vous pouvez souffrir à vos genoux un homme que vous allez épouser.

1325

MONSIEUR ERGASTE

Mon fils, je n'avais résolu de vous parler qu'à l'instant de votre mariage avec Madame ; vos procédés m'avaient déplu ; mais je vous pardonne, et je suis content ; les sentiments où je vous vois me réconcilient avec vous.

1330

MONSIEUR ORGON

Cette jeunesse et sa vivacité me réjouissent : je suis charmé de ce hasard-ci ; nous attendons tantôt le notaire, et nous allons au-devant de quelques amis qui nous viennent de Paris. Adieu ; puissiez-vous vous aimer toujours de même !

SCÈNE VI

Phénice, Damis.

1335

DAMIS (*triste et à part*)

Nous ne nous aimerons donc guère. Que je suis malheureux !

PHÉNICE (*riant*)

Damis, que dites-vous de cette aventure-ci ?

DAMIS

Je dis, Madame... que je viens d'être surpris à vos genoux.

PHÉNICE

Il me semble que vous en êtes devenu tout triste.

DAMIS

Il me paraît que vous n'en êtes pas trop gaie.

1340

PHÉNICE

J'ai d'abord été étourdie, je vous l'avoue ; mais je me suis remise en vous voyant fâché : votre chagrin m'a rassurée contre la comédie que vous avez jouée tout à l'heure. Vous vous seriez bien passé de l'opinion

que vous venez de donner de vos sentiments, n'est-il pas vrai ? Il n'y a en vérité rien de plus plaisant ; car après ce qu'on vient de voir, qui est-ce qui ne gagerait pas que vous m'aimez ? 1345

DAMIS (*d'un ton vif*)

Eh bien ! Madame, on gagnerait la gageure ; je ne me dédirai pas, et ne me perdrai point d'honneur.

PHÉNICE (*riant*)

Quoi ! Votre amour tient bon ?

DAMIS

Je me sacrifierais plutôt.

1350

PHÉNICE

Je vous trouve encore un peu l'air de victime.

DAMIS

Tout comme il vous plaira, Madame.

PHÉNICE

Tant mieux pour vous si vous m'aimez, au reste ; car mon parti est pris, et je ne vous refuserais pas, quand vous en aimeriez une autre, quand je ne vous aimerais pas moi-même.

1355

DAMIS

Et d'où pourrait vous venir cette étrange intrépidité-là ?

PHÉNICE

C'est que si vous ne m'aimiez point, notre mariage ne se ferait point, parce que vous n'iriez point jusque-là ; c'est qu'en y consentant, moi, c'est une preuve d'obéissance que je donnerais à mon père à fort bon marché, et que par là je le gagnerais pour un mariage plus à mon gré, qui pourrait se présenter bientôt : vous voyez bien que j'aurais mon petit intérêt à vous laisser démêler cette intrigue ; ce qui vous serait aisé en retournant à ma soeur qui ne vous hait pas, et que je croyais que vous ne haïssiez pas non plus ; sans quoi, point de quartier. 1360

DAMIS

Ah ! Madame, où en suis-je donc ? 1365

PHÉNICE

Qu'avez-vous ? Ce que je vous dis là ne vous fait rien ; rappelez-vous donc que vous m'aimez.

DAMIS

Vous ne m'aimez pas vous-même.

PHÉNICE

Eh ! Qu'importe ? Ne vous embarrassez pas : j'ai de la vertu ; avec cela on a de l'amour quand il faut. 1370

DAMIS *(en lui prenant la main, qu'il baise)*

Par tout ce que vous avez de plus cher, ne me laissez point dans l'état où je suis : je vous en conjure, ne vous y exposez pas vous-même.

PHÉNICE (*riant*)

Damis, il y a aujourd'hui une fatalité sur vos tendresses ; voilà ma soeur qui vous voit baiser ma main.

DAMIS (*en se retirant ému*)

Je sors ; adieu, Madame.

1375

PHÉNICE

Adieu donc, Damis, jusqu'au revoir.

SCÈNE VII

Lucile, Phénice.

LUCILE (*agitée*)

Je venais vous parler, ma soeur.

PHÉNICE

Et moi, j'allais vous trouver dans le même dessein.

LUCILE

Avant tout, instruisez-moi d'une chose. Est-ce que cet homme-là vous dit qu'il vous aime ?

1380

PHÉNICE

De quel homme parlez-vous ?

LUCILE

Hé de Damis ! Est-ce que vous en avez deux ? Je ne vous connais que celui-là : encore vaudrait-il mieux que vous ne l'eussiez point.

PHÉNICE

Pourquoi donc ? J'allais pourtant vous apprendre que nous serons mariés ce soir. 1385

LUCILE

Et vous veniez exprès pour cela ! La nouvelle est fort touchante pour une soeur qui vous aime.

PHÉNICE

En vérité, vous m'étonnez ; car je croyais que vous vous en réjouiriez avec moi, parce que je vous en débarrasse. Me voilà bien trompée ! 1390

LUCILE

Oh ! Trompée au-delà de ce qu'on peut dire, assurément. Jamais sujet de réjouissance ne le fut moins pour moi, et vous ne savez ce que vous faites, sans compter qu'il ne sied pas tant à une fille de se réjouir de ce qu'elle se marie.

PHÉNICE

Voulez-vous qu'on soit fâchée d'épouser ce que l'on aime ? Je vous parle franchement. 1395

LUCILE

C'est qu'il ne faut point aimer, Mademoiselle ; c'est que cela ne convient point non plus ; c'est qu'il y va de tout le repos de votre vie ; c'est que je

vous persécuterai jusqu'à ce que vous ayez quitté cet amour-là ; c'est que je ne veux point que vous le gardiez, et vous ne le garderez point : c'est moi qui vous le dis, qui vous en empêcherai bien. Aimer Damis ? Épouser Damis ? Ah ! je suis votre soeur, et il n'en sera rien. Vous avez affaire à une amitié qui vous désolera plutôt que de vous laisser tomber dans ce malheur-là. 1400

PHÉNICE

Est-ce que ce n'est pas un honnête homme ? 1405

LUCILE

Eh ! Qu'en sait-on ? Cet honnête homme ne vous aime pas, cependant il vous épouse. Est-ce là de l'honneur, à votre avis ? Peut-on traiter plus cavalièrement le mariage ?

PHÉNICE

Quoi ! Damis qui se jette à mes genoux, que vous avez trouvé tout prêt à s'y jeter encore !... 1410

LUCILE

Voilà une petite narration de bon goût que vous me faites là ; je ne vous conseille pas de la faire à d'autres qu'à moi. Elle est encore plus l'histoire de vos faiblesses que de sa mauvaise foi, le fourbe qu'il est !

PHÉNICE

Mais enfin, d'où savez-vous qu'il ne m'aime point ?

(Elle appelle.)

LUCILE

Je vais vous dire d'où je le sais. Tenez, voilà Lisette qui passe ; elle est instruite, appelons-la. Lisette, Lisette, venez ici.

1415

SCÈNE VIII

Lisette, Lucile, Phénice.

LISETTE

De quoi s'agit-il, Madame ?

LUCILE

Je ne l'ai point préparée, comme vous voyez. Ah ça ! Lisette, dites sans façon ce que vous pensez : nous parlons de Damis ; croyez-vous qu'il aime ma soeur ?

1420

LISETTE

Non, certes, je ne le crois pas ; car je sais le contraire, et vous aussi, Madame.

LUCILE *(à Phénice)*

Entendez-vous ?

LISETTE

Il se désolait tantôt du mariage en question.

1425

LUCILE

Voilà qui est net.

LISETTE

Et si j'avais quelque pouvoir ici, il n'épouserait point Madame.

LUCILE (à Phénice)

Eh bien ! Ai-je tort de trembler pour vous ?

LISETTE

Pour dire la vérité, il n'aime ici que ma maîtresse.

PHÉNICE

Qui ne l'aime pas, apparemment.

1430

LISETTE

C'est à elle à éclaircir ce point-là ; elle est bonne pour répondre.

PHÉNICE

On dirait que Lisette vous épargne.

LISETTE

Moi, Madame ?

LUCILE

Qu'est-ce que cela signifie ? Ce discours-là est obscur ; on sait que j'ai refusé Damis.

1435

PHÉNICE

On peut le croire, mais on n'en est pas sûr ; quoi qu'il en soit, je n'ai pas peur qu'on me l'enlève. Adieu, ma soeur, je vous quitte ; je pense que nous n'avons plus rien à nous dire.

LUCILE

Vous n'êtes pas mal fière, ma soeur. On est bien payée des inquiétudes qu'on a pour vous.

1440

PHÉNICE *(en s'en allant)*

Je serais peut-être dupe si j'étais reconnaissante.

SCÈNE IX

Lisette, Lucile.

LISETTE

Elle ne craint point qu'on le lui enlève, dit-elle ; ma foi, Madame, je vous renonce si cela ne vous pique pas ; car enfin il est temps de convenir que Damis ne vous déplaît point, d'autant plus qu'il vous aime.

1445

LUCILE

Quand il vous plaira que je le haïsse, la recette est immanquable, vous n'avez qu'à me dire que je l'aime. Mais il ne s'agit pas de cela ; je veux avoir raison de l'impertinent orgueil de ma soeur ; et je le puis, s'il est vrai que Damis m'aime, comme vous m'en êtes garant. Le succès de la commission que je vais vous donner roule tout entier sur cette vérité-là que vous me garantissez.

1450

LISETTE

Voyons.

LUCILE

Je vous charge donc d'aller trouver Damis comme de vous-même, entendez-vous ? Car ne n'est pas moi qui vous y envoie, c'est vous qui y allez.

1455

LISETTE

Que lui dirai-je ?

LUCILE

Est-ce que vous ne le devinez-pas ? Apparemment que vous n'y allez pas pour lui dire que je le hais : mais vous avez plus de malice que d'ignorance.

LISETTE

Je lui ferai donc entendre que vous l'aimez ?

1460

LUCILE

Oui, Mademoiselle, oui, que je l'aime, puisque vous me forcez à prononcer moi-même un mot qui m'est désagréable, et dont je ne me sers ici que par raison. Au reste, je ne vous indique rien de ce qui peut appuyer cette fausse confidence : vous êtes fille d'esprit, vous pénétrez les mouvements des autres ; vous lisez dans les coeurs ; l'art de les persuader ne vous manquera pas, et je vous prie de m'épargner une instruction plus ample. Il y a certaine tournure, certaine industrie que vous pouvez employer : vous aurez remarqué mes discours, vous m'aurez vue inquiète, j'aurai soupiré si vous voulez. Je ne vous prescris rien. Le peu que je vous en dis me révolte, et je gâterais tout si je m'en mêlais. Ménagez-

1470

moi le plus qu'il sera possible. Cependant persuadez Damis ; dites-lui qu'il vienne ; qu'il avoue hardiment qu'il m'aime ; que vous sentez que je le souhaite ; que les paroles qu'il m'a données ne sont rien : comme en effet ce ne sont que des bagatelles ; que je les traiterai de même ; et le reste. Allez, hâtez-vous ; il n'y a point de temps à perdre. Mais que vois-je ? Le voici qui vient. Oubliez tout ce que je vous ai dit. ¹⁴⁷⁵

SCÈNE X

Damis, Lucile, Lisette.

DAMIS (*à part les premiers mots*)

Puisse le ciel favoriser ma feinte ! Éprouvons encore si son cœur ne me regretterait pas. Enfin, Madame, il n'est plus question de notre mariage ; vous voilà libre, et puisqu'il le faut, j'épouserai Phénice. ¹⁴⁸⁰

LISETTE (*à part*)

Que nous vient-il dire ?

DAMIS

Quoique le bonheur de vous plaire ne m'ait pas été réservé, puis-je du moins, Madame, au défaut des sentiments dont je n'étais pas digne, me flatter d'obtenir ceux de l'amitié que je vous demande ?

(Elle veut se retirer.)

LUCILE

Ce soin-là ne doit point vous occuper aujourd'hui, Monsieur, et je ferais scrupule de vous retenir plus longtemps. Ah ! ¹⁴⁸⁵

DAMIS

Quoi, Madame ! Notre mariage vous déplaît-il ?

(En s'en allant.)

LUCILE

J'ai trouvé que vous ne me conveniez point, et je vous avoue que, si l'on m'en croyait, vous ne conviendriez pas mieux à Phénice, et peut-être même pourrais-je en dire ma pensée. L'ingrat !

1490

SCÈNE XI

Damis, Lisette.

DAMIS

Ah ! Lisette, est-ce là cette personne qui avait tant de penchant pour moi ?

(À part.)

LISETTE

Quoi ! Vous osez me parler encore ? Est-ce pour me demander mon amitié aussi, à moi ? Je vous la refuse. Adieu. Je vais pourtant voir ce qu'on peut faire pour lui.

1495

DAMIS

Arrête ! Je me meurs, et je ne sais plus ce que je deviendrai.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Frontin, Lisette.

FRONTIN

Je te dis qu'il est au désespoir, et qu'il aurait déjà disparu si je ne l'arrêtais pas.

1500

LISETTE

Qu'on est sot quand on aime !

FRONTIN

C'est bien pis quand on épouse !

LISETTE

Le plus court serait que ton maître allât se jeter aux pieds de ma maîtresse, je suis persuadée que cela terminerait tout.

FRONTIN

Il n'y a pas moyen ; il dit qu'il a suffisamment éprouvé le coeur de Lucile, et qu'il est si mal disposé pour lui, que peut-être publierait-elle l'aveu de son amour pour le perdre.

1505

LISETTE

Quelle imagination !

FRONTIN

Que veux-tu ? Le danger où il est d'épouser Phénice, l'impossibilité où il se trouve de la refuser avec honneur, l'idée qu'il a des sentiments de Lucile, tout cela lui tourne la tête et la tournerait à un autre : il ne voit pas les choses comme nous, il faut le plaindre ; malheureusement c'est un garçon qui a de l'esprit ; cela fait qu'il subtilise, que son cerveau travaille ; et dans de certains embarras, sais-tu bien qu'il n'appartient qu'aux gens d'esprit de n'avoir pas le sens commun ? Je l'ai tant éprouvé moi-même !

LISETTE

Quoi qu'il en soit, qu'il se garde bien de s'en aller avant que de savoir à quoi s'en tenir ; car j'espère que la difficulté que nous avons fait naître, et la conduite que nous faisons tenir à Lucile, le tireront d'affaire ; je n'ai pas eu de peine à persuader à ma maîtresse que ce mariage-ci lui faisait une véritable injure, qu'elle avait droit de s'en plaindre, et Monsieur Orgon m'a paru aussi très embarrassé de ce que j'ai été lui dire de sa part ; mais toi, de ton côté, qu'as-tu dit au père de Damis ? Lui as-tu fait sentir le désagrément qu'il y avait pour son fils de n'entrer dans une maison que pour y brouiller les deux soeurs ?

FRONTIN

Je me suis surpassé, ma fille ; tu sais le talent que j'ai pour la parole et l'art avec lequel je mens quand il faut : je lui ai peint Lucile si ennemie de mon maître, remplissant la maison de tant de murmures, menaçant sa soeur d'une rupture si terrible si elle l'épouse ! J'ai peint Monsieur Orgon si consterné, Phénice si découragée, Damis si stupéfait !

LISETTE

À cela qu'a-t-il répondu ?

FRONTIN

Rien, sinon qu'à mon récit il a soupiré, levé les épaules et m'a quitté pour parler à Monsieur Orgon et pour consoler son fils, qui est averti, et qui, de son côté, l'attend avec une douleur inconsolable.

LISETTE

Voilà, ce me semble, tout ce qu'on peut faire en pareil cas pour ton maître, et j'ai bonne opinion de cela ; mais retire-toi ; voici Lucile qui me cherche apparemment ; je lui ai toujours dit qu'elle aimait Damis sans qu'elle l'ait avoué, et je vais changer de ton afin de la forcer à en changer elle-même.

1535

FRONTIN

Adieu ; songe qu'il faut que je t'épouse, ou que la tête me tourne aussi.

1540

LISETTE

Va, va, ta tête a pris les devants ; ne crains plus rien pour elle.

SCÈNE II

Lucile, Lisette.

LUCILE

Eh bien ! Lisette, avez-vous vu mon père ?

LISETTE

Oui, Madame, et autant qu'il m'a paru, je l'ai laissé très inquiet de vos dispositions ; pour de réponse, Monsieur Ergaste qui est venu le joindre ne lui a pas donné le temps de m'en faire. Il m'a seulement dit qu'il vous parlerait. 1545

LUCILE

Fort bien : cependant les préparatifs du mariage se font toujours.

LISETTE

Vous verrez ce qu'il vous dira.

LUCILE

Je verrai ! La belle ressource ! Pouvez-vous être de ce sang-froid-là, dans les circonstances où je me trouve ? 1550

LISETTE

Moi ! De sang-froid, Madame ? Je suis peut-être plus fâchée que vous.

LUCILE

Écoutez, vous auriez raison de l'être : je vous dois l'injure que j'essuie, et j'ai fait une triste épreuve de l'imprudence de vos conseils. Vous n'êtes point méchante ; mais, croyez-moi, ne vous attachez jamais à personne ; car vous n'êtes bonne qu'à nuire. 1555

LISETTE

Comment donc ! Est-ce que vous croyez que je vous porte malheur ?

LUCILE

Hé pourquoi non ? Est-ce que tout n'est pas plein de gens qui vous ressemblent ? Vous n'avez qu'à voir ce qui m'arrive avec vous.

LISETTE

Mais vous n'y songez pas, Madame.

1560

LUCILE

Oh ! Lisette, vous en direz tout ce qu'il vous plaira, mais voilà des fatalités qui me passent et qui ne m'appartiennent point du tout.

LISETTE

Et de là vous concluez que c'est moi qui vous les procure ? Mais, Madame, ne soyez donc point injuste. N'est-ce pas vous qui avez renvoyé Damis ?

1565

LUCILE

Oui, mais qui est-ce qui en est cause ? Depuis que nous sommes ensemble, avez-vous cessé de me parler des douceurs de je ne sais quelle liberté qui n'est que chimère ? Qui est-ce qui m'a conseillé de ne me marier jamais ?

LISETTE

L'envie de faire de vos yeux ce qu'il vous plairait, sans en rendre compte à personne.

1570

LUCILE

Les serments que j'ai faits, qui est-ce qui les a imaginés ?

LISETTE

Que vous importent-ils ? Ils ne tombent que sur un homme que vous n'aimez point.

LUCILE

Eh pourquoi donc vous êtes-vous efforcée de me persuader que je l'aimais ? D'où vient me l'avoir répété si souvent que j'en ai presque douté moi-même ? 1575

LISETTE

C'est que je me trompais.

LUCILE

Vous vous trompiez. Je l'aimais ce matin, je ne l'aime pas ce soir. Si je n'en ai pas d'autre garant que vos connaissances, je n'ai qu'à m'y fier, me voilà bien instruite. Cependant, dans la confusion d'idées que tout cela me donne à moi, il arrive, en vérité, que je me perds de vue. Non, je ne suis pas sûre de mon état ; cela n'est-il pas désagréable ? 1580

LISETTE

Rassurez-vous, Madame ; encore une fois vous ne l'aimez point.

LUCILE

Vous verrez qu'elle en saura plus que moi. Eh ! Que sais-je si je ne l'aurais pas aimé, si vous m'aviez laissée telle que j'étais, si vos conseils, vos préjugés, vos fausses maximes ne m'avaient pas infecté l'esprit ? Est-ce moi qui ai décidé de mon sort ? Chacun a sa façon de penser et de sentir, et apparemment que j'en ai une ; mais je ne dirai pas ce que c'est, je ne connais que la vôtre. Ce n'est ni ma raison ni mon coeur qui m'ont conduit, c'est vous. Aussi n'ai-je jamais pensé que des imperti- 1585 1590

nences. Et voilà ce que c'est : on croit se déterminer, on croit agir, on croit suivre ses sentiments, ses lumières, et point du tout ; il se trouve qu'on n'a qu'un esprit d'emprunt, et qu'on ne vit que de la folie de ceux qui s'emparent de votre confiance.

1595

LISETTE

Je ne sais où j'en suis !

LUCILE

Dites-moi ce que c'était, à mon âge, que l'idée de rester fille ? Qui est-ce qui ne se marie pas ? Qui est-ce qui va s'entêter de la haine d'un état respectable, et que tout le monde prend ? La condition la plus naturelle d'une fille est d'être mariée. Je n'ai pu y renoncer qu'en risquant de désobéir à mon père. Je dépends de lui. D'ailleurs, la vie est pleine d'embarras : un mari les partage. On ne saurait avoir trop de secours. C'est un véritable ami qu'on acquiert. Il n'y avait rien de mieux que Damis, c'est un honnête homme. J'entrevois qu'il m'aurait plu. Cela allait tout de suite. Mais malheureusement vous êtes au monde ; et la destination de votre vie est d'être le fléau de la mienne. Le hasard vous place chez moi, et tout est renversé. Je résiste à mon père, je fais des serments ; j'extravague ; et ma soeur en profite !

1600

1605

LISETTE

Je vous disais tout à l'heure que vous n'aimiez pas Damis ; à présent je suis tentée de croire que vous l'aimez.

1610

LUCILE

Eh ! Le moyen de s'en être empêchée avec vous ? Eh bien ! Oui, je l'aime, Mademoiselle ; êtes-vous contente ? Oui, et je suis charmée de l'aimer pour vous mettre dans votre tort, et vous faire taire.

LISETTE

Eh ! Mort de ma vie, que ne le disiez-vous plus tôt ? Vous nous auriez épargné bien de la peine à tous, et à Damis qui vous aime, et à Frontin et moi qui nous aimons aussi et qui nous désespérons ; mais laissez-moi faire, il n'y a encore rien de gâté.

1615

LUCILE

Oui, je l'aime, il n'est que trop vrai, et il ne me manquait plus que le malheur de n'avoir pu le cacher ; mais s'il vous en échappe un mot, vous pouvez renoncer à moi pour la vie.

1620

LISETTE

Quoi ! Vous ne voulez pas ?...

LUCILE

Non, je vous le défends.

LISETTE

Mais, Madame, ce serait dommage, il vous adore.

LUCILE

Qu'il me le dise lui-même, et je le croirai. Quoi qu'il en soit, il m'a plu.

LISETTE

Il le mérite bien, Madame.

1625

LUCILE

Je n'en sais rien, Lisette ; car quand j'y songe, notre amour ne fait pas toujours l'éloge de la personne aimée ; il fait bien plus souvent la cri-

tique de la personne qui aime : je ne le sens que trop. Notre vanité et notre coquetterie, voilà les plus grandes sources de nos passions, voilà d'où les hommes tirent le plus souvent tout ce qu'ils valent. Qui nous ôterait les faiblesses de notre coeur ne leur laisserait guère de qualités estimables. Ce cabinet où j'étais cachée pendant que Damis te parlait, qu'on le retranche de mon aventure, peut-être que je n'aurais pas d'amour ; car pourquoi est-ce que j'aime ? Parce qu'on me défiait de plaire, et que j'ai voulu venger mon visage ; n'est-ce pas là une belle origine de tendresse ? Voilà pourtant ce qu'a produit un cabinet de plus dans mon histoire.

LISETTE

Eh ! Madame, Damis n'a que faire de cette aventure-là pour être aimable : laissez-moi vous conduire.

LUCILE

Vous savez ce que je vous ai défendu, Lisette.

LISETTE

Je sors, car voilà votre père ; mais vous aurez beau dire, si Damis se voyait forcé d'épouser Phénice, ne vous attendez pas que je reste muette.

SCÈNE III

Monsieur Orgon, Lucile.

MONSIEUR ORGON

Ma fille, que signifie donc ce que Lisette m'est venu dire de votre part ? Comment ! Vous ne voulez pas voir le mariage de votre soeur ? Vous ne le lui pardonnerez jamais ? Vous demandez à vous retirer ? MONSIEUR

Ergaste, son fils, Phénice et moi, vous nous chagrinez tous : et de qui s'agit-il ? De l'homme du monde qui vous est le plus indifférent !

LUCILE

Très indifférent, je l'avoue, mais la manière dont mon père me traite ne me l'est pas. 1650

MONSIEUR ORGON

Eh que vous ai-je fait, ma fille ?

LUCILE

Non, il est certain que je n'ai point de part aux bontés de votre coeur ; ma soeur en emporte toutes les tendresses.

MONSIEUR ORGON

De quoi pouvez-vous vous plaindre ? 1655

LUCILE

Ce n'est pas que je trouve mauvais que vous l'aimiez, assurément. Je sais bien qu'elle est aimable, et si vous ne l'aimiez pas, j'en serais très fâchée ; mais qu'on n'aime qu'elle, qu'on ne songe qu'à elle, qu'on la marie aux dépens du peu d'estime qu'on pouvait faire de mon esprit, de mon coeur, de mon caractère, je vous avoue, mon père, que cela est bien triste, et que c'est me faire payer bien chèrement son mariage. 1660

MONSIEUR ORGON

Mais que veux-tu dire ? Tout ce que j'y vois, moi, c'est qu'elle est ta cadette, et qu'elle épouse un homme qui t'était destiné : mais ce n'est qu'à ton refus. Si tu avais voulu de Damis, il ne serait pas à elle, ainsi te voilà hors d'intérêt ; et dans le fond, ton coeur t'a bien conduit : Damis et toi, 1665

vous n'étiez pas nés l'un pour l'autre. Il a plu sans peine à ta soeur ; nous voulions nous allier, Monsieur Ergaste et moi, et nous profitons de leur penchant mutuel : c'est te débarrasser d'un homme que tu n'aimes point, et tu dois en être charmée.

LUCILE

Enfin, je n'ai rien à dire, et vous êtes le maître ; mais je devais l'épouser.¹⁶⁷⁰
Il n'était venu que pour moi, tout le monde en est informé ; je ne l'épouse point, tout le monde en sera surpris. D'ailleurs, je pouvais quelque jour vouloir me marier moi-même, et me voilà forcée d'y renoncer.

MONSIEUR ORGON

D'y renoncer, dis-tu ? Qu'est-ce que c'est que cette idée-là ?

1675

LUCILE

Oui, me voilà condamnée à n'y plus penser ; on ne revient jamais de l'accident humiliant qui m'arrive aujourd'hui : il faut désormais regarder mon coeur et ma main comme disgraciés ; il ne s'agit plus de les offrir à personne, ni de chercher de nouveaux affronts ; j'ai été dédaignée, je le serai toujours, et une retraite éternelle est l'unique parti qui me reste à prendre.¹⁶⁸⁰

MONSIEUR ORGON

Tu es folle ; on sait que tu as refusé Damis, encore une fois, il le publie lui-même, et tout le risque que tu cours dans cette affaire-ci c'est de passer pour avoir le goût bizarre, voilà tout ; ainsi, tranquillise-toi, et ne va pas toi-même, par un mécontentement mal entendu, te faire soupçonner de sentiments que tu n'as point : voici ta soeur qui vient nous joindre, et à qui j'avais donné ordre de te parler, et je te prie de la recevoir avec amitié.¹⁶⁸⁵

SCÈNE IV

Phénice, Lucile, Monsieur Orgon.

MONSIEUR ORGON

Approchez, Phénice ; votre soeur vient de me dire les motifs de son dé-¹⁶⁹⁰
goût pour votre mariage. Quoique Damis ne lui convienne point, on sait
qu'il était venu pour elle, et elle croyait qu'on pouvait mieux faire que
de vous le donner ; mais elle ne songe plus à cela, voilà qui est fini.

PHÉNICE

Si ma soeur le regrette, et que Damis la préfère, il est encore à elle ; je le
cède volontiers, et n'en murmurerai point.

1695

LUCILE

Croyez-moi, ma soeur, un peu moins de confiance ; s'il vous entendait,
j'aurais peur qu'il ne vous prît au mot.

PHÉNICE

Oh ! Non, je parle à coup sûr ; il n'y a rien à craindre, je lui ai répété
plus de vingt fois ce que je vous dis là.

LUCILE

Ah ! Si vous n'avez rien risqué à lui tenir ce discours, vous m'en avez
quelque obligation ; mes manières n'ont pas nui à la constance qu'il a
eue pour vous.

1700

PHÉNICE

Laissez-moi pourtant me flatter qu'il m'a choisie.

LUCILE

Et moi je vous dis qu'il est mieux que vous ne vous en flattiez pas, Mademoiselle ; vous en serez plus attentive à lui plaire, et son amour aura besoin de ce secours-là. 1705

MONSIEUR ORGON

Qu'est-ce que c'est donc que cet air de dispute que vous prenez entre vous deux ? Est-ce là comme vous répondez aux soins que je me donne pour vous voir unies ?

LUCILE

Mais vous voyez bien qu'on le prend sur un ton qui n'est pas supportable. 1710

PHÉNICE

Eh ! Que puis-je faire de plus que de renoncer à Damis, si votre coeur le souhaite ?

LUCILE

On vous dit que si mon coeur le souhaitait, on n'aurait que faire de vous, et que la vanité de vos offres est bien inutile sur un objet qu'on vous ôterait avec un regard, si on en avait envie. En voilà assez. Finissons. 1715

MONSIEUR ORGON

La jolie conversation ! Je vous croyais à toutes deux plus de respect pour moi.

PHÉNICE

Je ne dirai plus mot ; je n'étais venue que dans le dessein d'embrasser
ma soeur, et j'y suis encore prête, si ses sentiments me le permettent. 1720

(Elles s'embrassent.)

LUCILE

Ah ! Qu'à cela ne tienne.

MONSIEUR ORGON

Eh bien ! Voilà ce que je demandais ; allons, mes enfants, réconciliez-
vous, et soyez bonnes amies : voici Damis qui vient fort à propos.

SCÈNE V

Damis, Lucile, Monsieur Orgon, Phénice.

1725

DAMIS

Je crois, Monsieur, que vous êtes bien persuadé du désir extrême que
j'avais de voir terminer notre mariage ; mais vous savez l'obstacle qu'y
a apporté Madame ; et plutôt que de jeter le trouble dans une famille...

MONSIEUR ORGON

Non, Damis, vous n'en jetterez aucun. Je vous annonce que nous
sommes tous d'accord, que nous vous estimons tous, et que mes filles
viennent de s'embrasser tout à l'heure. 1730

PHÉNICE

Et même de bon coeur, à ce que je pense.

LUCILE

Oh ! Le coeur n'a que faire ici ; rien ne l'intéresse.

MONSIEUR ORGON

Eh ! Sans doute. Adieu, je vais porter cette bonne nouvelle à Monsieur Ergaste et dans un moment revenir avec lui ici pour conclure.

1735

SCÈNE VI

Damis, Lucile, Phénice.

PHÉNICE *(riant en les regardant)*

Ha ! Ha ! Ha !... Que vous me divertissez tous deux, vous vous taisez, vous me regardez d'un oeil noir, ha ! Ha ! Ha !...

LUCILE

Où est donc le mot pour rire ?

PHÉNICE

Oh ! il y est beaucoup pour moi, et il n'y est pas encore pour vous, j'en 1740
conviens ; mais cela va venir... Approchez, Damis.

DAMIS *(faisant mine de reculer)*

De quoi s'agit-il, Madame ?

(Elle va à lui.)

PHÉNICE

De quoi s'agit-il, Madame ? Est-ce que vous me fuyez ? Le joli prélude de tendresse ! N'est-ce pas là un homme bien disposé à m'épouser ? Approchez, vous dis-je, venez ici, et laissez-vous conduire ; allons, Monsieur, rendez hommage à votre vainqueur, et jetez-vous à ses genoux tout à l'heure... à ses genoux, vous dis-je : et vous, ma soeur, tenez-vous un peu fière ; ne lui tendez pas la main en signe de paix, mais ne la reti-
rez pas non plus ; laissez-la aller, afin qu'il la prenne ; voilà mon projet rempli : adieu ; le reste vous regarde.

1745

1750

SCÈNE VII

Damis, Lucile.

(Damis, se lève.)

LUCILE *(à Damis à genoux)*

Mais qu'est-ce que cela signifie, Damis ?

DAMIS

Que je vous adore depuis le premier instant, et que je n'osais vous le dire.

LUCILE

Assurément, voilà qui est particulier ; mais levez-vous donc pour vous expliquer.

1755

DAMIS

Si vous saviez combien j'ai souffert du silence timide que j'ai gardé, Madame ! Non, je ne puis vous exprimer ce que devint mon coeur la pre-

mière fois que je vous vis, ni tout le désespoir où je fus d'avoir parlé à Lisette comme j'avais fait.

1760

LUCILE

Je ne m'attendais pas à ce discours-là ; car vous me promîtes alors de rompre notre mariage.

DAMIS

Madame, je ne vous promis rien, souvenez-vous-en, je ne fis que céder à l'éloignement où je vous vis pour moi ; je ne me rendis qu'à vos dispositions, qu'au respect que j'avais pour elles, qu'à la peur de vous déplaire, et qu'à l'extrême surprise où j'étais.¹⁷⁶⁵

LUCILE

Je vous crois, mais j'admire la conjoncture où cela tombe ; car enfin, si j'avais su vos sentiments, que sais-je ? Ils auraient pu me déterminer ; mais à présent, comment voulez-vous qu'on fasse ? En vérité, cela est bien embarrassant.

1770

DAMIS

Ah ! Lucile, si mon coeur pouvait fléchir le vôtre !

LUCILE

Vous verrez que notre histoire sera d'un ridicule qui me désole.

DAMIS

Je ne serai jamais à Phénice, je ne puis être qu'à vous seule, et si je vous perds, toute ma ressource est de fuir, de ne me montrer de ma vie, et de mourir de douleur.

1775

LUCILE

Cette extrémité-là serait terrible ; mais dites-moi, ma soeur sait donc que vous m'aimez ?

DAMIS

Il faut qu'on le lui ait dit, ou qu'elle l'ait soupçonné dans nos conversations, et qu'elle ait voulu m'encourager à vous le dire.

LUCILE

Hum ! Si elle a soupçonné que vous m'aimiez, je suis sûre qu'elle se sera¹⁷⁸⁰ doutée que j'y suis sensible.

DAMIS (*en lui baisant la main*)

Ah ! Lucile, que viens-je d'entendre ? Dans quel ravissement me jetez-vous ?

LUCILE

Notre aventure fera rire, mais notre amour m'en console. Je crois qu'on vient.

1785

SCÈNE DERNIÈRE

Monsieur Orgon, Monsieur Ergaste, Phénice, Damis, Lisette, Frontin, Lucile.

MONSIEUR ERGASTE

Allons, mon fils, hâtez-vous de combler ma joie, et venez signer votre bonheur.

DAMIS

Mon père, il n'est plus question de mariage avec Madame ; elle n'y a jamais pensé, et mon coeur n'appartient qu'à Lucile.

1790

MONSIEUR ORGON

Qu'à Lucile ?

LISETTE

Oui, Monsieur, à elle-même, qui ne le refusera pas ; mariez hardiment ; tantôt nous vous dirons le reste.

MONSIEUR ORGON

Êtes-vous d'accord de ce qu'on dit là, ma fille ?

LUCILE *(donnant la main à Damis)*

Ne me demandez point d'autre réponse, mon père.

1795

FRONTIN

Eh bien ! Lisette, qu'en sera-t-il ?

LISETTE *(lui donnant la main)*

Ne me demande point d'autre réponse.